



**Réseau des organisations de Jeunes en Action pour la paix,
la réconciliation et le développement, REJA
Bureau de Coordination Nationale**

Les valeurs culturelles positives au service de la paix et de la cohésion au Burundi

**Enquête menée auprès des jeunes de 15 à 30 ans dans la Mairie de
Bujumbura, Gitega, Bururi, Kirundo et Ruyigi.**

**Etude réalisée par Professeur NDAYISABA Joseph,
Bujumbura, Août 2017**

SIGLES ET ABREVIATIONS

AGR	: Activité Génératrice de Revenue
BPSE	: Bureau de la Planification et Statistiques de l'Education.
CPE	: Comités de Protection de l'Enfance
CP	: Comités des Parents
FNUAP	: Fond des Nations Unies pour la Population
FG	: Focus Group
GEDEBU	: Génération Démocratique du Burundi
GTR	: Groupe Technique de Réflexion
JRR	: Jeunesse Révolutionnaire Rwagasore
MEESRS	: Ministère de l'Education, de l'enseignement supérieur et de la Recherche Scientifique
MIFP	: Ministère de l'Intérieur et de la Formation Patriotique
MJSC	: Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture
PEC	: Prise en Charge
PNJ	: Politique Nationale de la Jeunesse
REJA	: Réseau des Organisations des Jeunes en Action
RGPH	: Recensement Général de la Population et de l'Habitat
VBG	: Violences Basées sur le Genre
UNESCO	: Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

Table des matières

SIGLES ET ABREVIATIONS	1
INTRODUCTION	4
1. LE CONTEXTE DE L'ETUDE	5
2. METHODOLOGIE	6
2.1. Les instruments de récolte des données	6
2.2. L'échantillonnage	7
2.3. L'enquête sur terrain	8
2.4. L'analyse et l'interprétation des données	9
3. LA DEFINITION DES VALEURS SOCIALES/CULTURELLES	10
3.1. Le sens des mots utilisés dans l'enquête	10
3.2. L'inconfort entre la tradition et la modernité	11
4. LES VALEURS ET ANTIVALEURS VECUES PAR LES JEUNES	13
4.1. Les valeurs positives préférées par les jeunes	13
4.2. Les antivaleurs rejetées par les jeunes	16
4.2.1. Les antivaleurs les plus souvent citées	16
4.2.2. L'origine des antivaleurs	18
4.3. Les pratiques et productions culturelles	19
5. LES CONTRAINTES LIEES A LA PRATIQUE DES VALEURS POSITIVES	21
5.1. Les contraintes les plus souvent citées	21
5.2. Les contraintes liées à la vie familiale	22
5.3. Les contraintes en milieu scolaire	24
5.3.1. La contribution de l'école dans l'éducation aux valeurs.....	24
5.3.2. Le cours de civisme/formation patriotique	25
5.3.3. Les notes en éducation	26
5.4. Les contraintes économiques	27
5.4.1. Le contexte de pauvreté	27
5.4.2. Les difficultés d'accès à l'emploi.....	27
5.5. Les contraintes politiques	29
5.6. Les jeunes et les crises sociopolitiques	30
5.7. L'impact des moyens modernes de communication	33
6. CONTRIBUTIONS DES RESPONSABLES D'ASSOCIATIONS	34

6.1.	Les antivaleurs qui détruisent la cohabitation pacifique.....	34
6.2.	Les raisons de l'amplification des antivaleurs.....	34
7.	STRATEGIES POUR LA CONSOLIDATION DES VALEURS POSITIVES	36
7.1.	Les trois piliers de l'éducation aux valeurs.....	36
7.1.1.	l'information	Error! Bookmark not defined.
7.1.2.	Le modèle.....	37
7.1.3.	La sanction	39
7.2.	Les propositions des jeunes pour la consolidation des valeurs positives	41
7.3.	Recommandations	44
	CONCLUSION	48
	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	49
	ANNEXES.....	51
	Annexe 1 : Les outils de récolte des données	52
	Annexe 2 : Les provinces enquêtées.....	55
	Annexe 3 : Associations visitées	56
	Annexe 4 : Les Termes de référence.....	58

INTRODUCTION

La présente étude a été commanditée par REJA dans le cadre du Projet « *Les valeurs culturelles positives au service de la paix et de la cohésion au Burundi* ». L'étude va porter en effet sur les valeurs positives de la Culture burundaise vécues par les jeunes dans leur milieu, et qui favorisent la cohabitation pacifique, mais aussi les antivaleurs qui la détruisent.

Il s'agira d'identifier les valeurs positives et les antivaleurs qui les interpellent davantage et ce dans un contexte de mondialisation des références sociales et politiques. Il sera aussi identifié les principaux partenaires des jeunes dans la mise en œuvre de ces valeurs et leurs rôles respectifs. A ce niveau, la problématique des modèles d'identification et des systèmes de motivation au respect des valeurs seront discutées.

Les principaux constats dégagés de l'étude ont conduit à la formulation de stratégies et de recommandations pour une conscientisation efficiente des jeunes aux valeurs qui auront été identifiées comme les plus porteurs de paix et de cohabitation pacifique, ainsi que les meilleurs canaux pour les disséminer. (Cf. objectif 3 ci-dessous).

Le présent rapport comprend quatre chapitres : (1) la définition des valeurs, (2) les valeurs positives et les antivaleurs identifiées par les jeunes, (3) les contraintes, ainsi que (4) les stratégies et recommandations pour le renforcement et la promotion des valeurs positives favorisant la paix chez les jeunes.

1. LE CONTEXTE DE L'ETUDE

La Politique Nationale de la Jeunesse, élaborée en 2013 avec l'appui de l'UNESCO et du FNUAP, (non encore endossée par le Ministère de tutelle), a défini l'objectif spécifique 2 comme suit : « *Former les jeunes à la citoyenneté et à la résistance aux manipulations* ». L'intégration de cet objectif dans la PNJ est justifiée par le constat des comportements d'intolérance politique, voire de violences, observés chez les jeunes appartenant aux différents partis politiques, particulièrement avant et pendant les processus électoraux.

Il convient de rappeler aussi qu'une des conséquences du contexte de crises sociopolitiques que vit épisodiquement le pays est la détérioration des valeurs humaines, la destruction de l'unité et de la solidarité entre les citoyens, et la tendance à l'agglomération sur des critères notamment ethniques, régionaux ou politiques. Les jeunes perdent les repères, les images d'identification se détériorent, la confiance envers les éducateurs est entamée.

Les intérêts politiques ont pris beaucoup d'importance aujourd'hui. Ils rendent difficile la confection d'un message commun en direction de nos jeunes, au point qu'on ne s'entend même plus sur les objets d'identification. L'exemple qui peut être cité ici est relatif aux polémiques autour de l'institution des Bashingantahe, mais aussi autour des héros à donner en exemple à nos enfants.

Un autre élément de contexte à ne pas négliger, et au sujet duquel on reviendra plus loin, est la multiplicité des milieux d'éducation auxquels sont confrontés quotidiennement les jeunes : l'école, les églises, l'internet, la télévision, les partis politiques...Les parents, qui sont en première ligne dans le processus d'éducation des enfants, n'ont plus la possibilité de contrôler les messages provenant de toutes ces sources, ce qui pousse à poser l'hypothèse que les jeunes ont d'autres valeurs de référence ignorées ou incontrôlées par les éducateurs en général.

2. METHODOLOGIE

2.1. Les instruments de récolte des données¹

Au regard des objectifs de l'étude, il a été proposé la démarche méthodologique basée sur trois outils : l'analyse documentaire, les Focus Group pour les jeunes selon les modalités définies ci-dessous, ainsi qu'un questionnaire adressé aux responsables des associations de jeunes.

- a. **Revue documentaire** : Plusieurs fora, séminaires et ateliers ainsi que des études ont déjà été réalisés avec la jeunesse comme cible, à travers leurs organisations, essentiellement sous l'encadrement du Ministère ayant la Jeunesse dans ses attributions et de l'UNESCO. Il existe aussi beaucoup de documents d'analyse des conflits au Burundi. Il a aussi été exploité les modules d'éducation à la Paix et aux Valeurs Humaines disponibles.
- b. **Les Focus Group** : Un guide pour les focus group a été confectionné (Cf. annexes). Ces F.G ont été organisés dans 5 provinces pour les jeunes de 15 à 30 ans, filles et garçons, scolarisés et non scolarisés, selon les modalités définies dans l'échantillonnage. Les thèmes abordés dans le guide sont relatifs aux valeurs positives et antivaleurs connues et vécues par les jeunes dans leurs milieux de vie et à l'école, ceux qui les incarnent, les obstacles qui les empêchent d'adhérer aux valeurs positives, mais aussi leurs souhaits en ce qui concerne l'amélioration de la situation pour la promotion des valeurs positives.
- c. **Le questionnaire** : Il a été adressé aux responsables des associations de jeunes domiciliées dans les provinces et communes visitées. Les sujets abordés concernent essentiellement leurs visions et actions en faveur de la culture des valeurs positives chez les jeunes membres de leurs organisations, et les modalités d'encadrement des jeunes pour les protéger contre les effets des valeurs négatives.

¹ Cf. Reproduction des instruments dans les annexes

2.2. L'échantillonnage

En vue de couvrir la plus grande variété possible de situations vécues par les jeunes, les zones sélectionnées pour la récolte des données ont été déterminées selon la procédure d'échantillonnage par strates. L'enquête a été réalisée dans 5 provinces réparties selon leur situation géographique, qui impliquent aussi des situations différentes en termes de niveau de pauvreté, de scolarisation, de variantes culturelles... Dans chaque province, 2 communes ont été visitées, dont une située au chef-lieu de la Province et une autre éloignée de ce chef-lieu, et ce pour la même raison évoquée ci-dessus. La Mairie de Bujumbura a été incluse dans ces 5 provinces. Les communes visitées sont les suivantes :

Tableau 1 : Les provinces et communes enquêtées

Provinces	Communes/Zones
Bujumbura Mairie	Musaga ; Kamenge
Centre : Gitega	Gitega ; Giheta
Est : Ruyigi	Ruyigi ; Butaganzwa
Sud : Bururi	Bururi ; Songa
Nord : Kirundo	Kirundo ; Vumbi

La dernière strate est constituée des enquêtés eux-mêmes. Au niveau de chaque commune, les responsables des associations et organisations des jeunes implantées ou agissant dans ces communes ont répondu au questionnaire défini ci-dessus (Cf. Base de données REJA pour leur identification). Ce sont ces mêmes responsables qui ont appuyé les enquêteurs pour le choix des jeunes pour la participation aux F.G.

Pour avoir une idée du nombre de jeunes à toucher et qui serait représentatif des jeunes des 5 provinces retenues, nous avons utilisé une formule d'échantillonnage en partant d'une population approximative (N) de 500 000 jeunes entre 15 et 30 ans (projection à partir des données du RGPH 2008). La formule utilisée est la suivante :

$$n = \frac{t^2 N}{t^2 + (2e)^2 (N - 1)}$$

n = Echantillon ; N = Population de la tranche 15-30 ans estimée à 500 000
t = 1,96 ; e = marge d'erreur : 5%

L'échantillon représentatif de cette population s'élève à 381 sujets, arrondi à 400, soit 80 jeunes par province et 40 par commune, qu'il a fallu répartir dans 8 focus group à raison de 10 jeunes par Focus. Le nombre de F.G. réalisés est donc de 4 par commune, soit 8 par province et un total de 40 FG pour toute l'enquête.

2.3. L'enquête sur terrain

L'enquête sur terrain a été précédée par un prétest des outils, réalisé au siège de REJA avec 30 jeunes de la Mairie de Bujumbura, répartis dans 3 groupes de 10 chacun. Les résultats du prétest ont été présentés au GTR au siège de REJA le 4 juillet 2017. Les membres du GTR ont suggéré des sous-thèmes à ajouter aux outils, notamment au niveau du milieu scolaire (la contribution du cours de civisme ainsi que des notes en éducation à l'éducation aux valeurs). Ces résultats ont servi aussi à dégager de nouvelles consignes données aux enquêteurs pour le travail de terrain.

L'enquête sur terrain a duré 5 jours. Pour la réalisation des F.G., un des enquêteurs a été affecté à la conduite des débats, le second était chargé d'enregistrer les débats. Un encadreur a été affecté dans chaque province. Il avait en charge le remplissage des questionnaires destinés aux responsables des associations, le suivi du travail des enquêteurs, ainsi que la rédaction de la synthèse des F.G. réalisés dans la province.

2.4. L'analyse et l'interprétation des données

Les données récoltées sur terrain ont été enregistrées sous format électronique par des opérateurs de REJA, ensuite dépouillées et mises en ordre par thème par le consultant pour en dégager les éléments clé permettant de réaliser les analyses et interprétations. Comme il s'agit essentiellement de résultats de débats en FG, l'analyse qualitative a été privilégiée. Le dépouillement a été effectué autour de 3 thèmes qui constituent aussi des chapitres du rapport : (1) les valeurs positives et les antivalors identifiées par les jeunes ; (2) les obstacles à la mise en pratique des valeurs positives ; (3) les propositions de stratégies pour la promotion des valeurs positives.

3. LA DEFINITION DES VALEURS SOCIALES/CULTURELLES

3.1. Le sens des mots utilisés dans l'enquête

« Les valeurs orientent les actions des individus dans une société donnée en fixant des buts et des idéaux. Elles sont fédératrices des membres des groupes sociaux. Elles constituent une « morale » qui donne aux individus les moyens de juger leurs actes et de se construire une éthique personnelle² ». Les valeurs sociales sont « culturelles », c'est-à-dire qu'elles sont caractéristiques de groupes sociaux. Elles sont aussi dynamiques. Elles évoluent avec le temps, et le changement de besoins.

Les valeurs sont aussi des lignes conductrices du processus d'éducation morale des enfants et même des citoyens. *« Il est par conséquent nécessaire que ces valeurs soient clairement identifiées pour qu'elles constituent des objectifs communs et consensuels des acteurs éducatifs : acteurs étatiques, religieuses, et associatives... »³*

Il existe bien entendu, des valeurs traditionnelles positives au Burundi, qui sont par ailleurs universelles, parce qu'elles participent à la cohésion sociale et à la cohabitation pacifique : la solidarité, le sens du devoir, la vérité...L'étude va permettre de savoir si nos jeunes tiennent encore à ces valeurs, si elles guident leur vie et ce qu'il faudrait faire pour les promouvoir et les renforcer, justement dans un contexte de mondialisation où ils sont attirés par des valeurs d'ailleurs.

Pour faciliter la lecture du présent rapport, il est utile de revenir sur la signification des termes utilisés dans les instruments de récolte des données, qui ont été rédigés en Kirundi.

Inyifato : Comportements individuels vis-à-vis des autres et de l'environnement. Ces comportements peuvent être positifs ou négatifs. Exemple : *Kwitaho abandi* : être attentif aux autres : comportement positif. Son contraire serait : *Kuba nyamwigendako* (être égocentrique, non intégré au groupe)

²www.grainesdepaix.org/fr/les-valeurs-humaines; le 12 juillet 2017.

³ Ibidem

Imigenzo : Le terme peut être traduit par « *traditions* », parce qu'elles sont caractéristiques d'un groupe social donné. Ce sont les pratiques normatives au sein d'un groupe social : Exemple : Pratiques liés au mariage, à la naissance, à la mort...Ingene basaba umugeni. : Comment on acquiert une épouse. Ingene bakira umwana avutse. Comment on accueille un nouveau-né...

Imico : Pourrait être traduit par « *valeurs* ». Elles construisent la « morale », l'éthique d'un groupe social donné (un pays, une zone géographique, une religion...). Les valeurs sont toujours communautaires et non pas individuelles. On parle souvent d' « *imico kama* » y'Abarundi...Elles guident les comportements individuels. Exemple : *Kwubaha abakenyezi* (positif). L'inverse : *Gukengera abakenyezi*

Ingendo : C'est ce qu'on peut traduire en français par « *habitudes* ». « *Ingendo y'uwundi iravuna* ». Comme pour les autres concepts, les habitudes peuvent prendre une dimension positive ou négative.

Akaranga : c'est l'ensemble des pratiques et les comportements liés à une culture spécifique. Ce terme renvoie à celui d'« *imico kama* ».

3.2. L'inconfort entre la tradition et la modernité⁴

Les jeunes aujourd'hui vivent dans un Burundi différent de celui qu'on a l'habitude d'appeler « *traditionnel* ». Presque tout est maintenant mondialisé : les études, la communication, les héros, les objets d'identification. De nouvelles modes de gestion sociale et politique sont nées : la démocratie avec les partis politiques, les droits humains déclinés en chartes, avec en sus des organisations et tribunaux internationaux pour en « surveiller » la mise en œuvre. Avec cette mondialisation, les valeurs humaines ont changé de noms : on parle maintenant de droits humains, d'équité, de non-discrimination, d'inclusion, de bonne gouvernance...

Dans la tradition burundaise, le contrôle était surtout social⁵ et intra-muros...Dans le Burundi moderne, comme dans les autres états du monde, les délits, c'est-à-dire le non-respect des normes et des règles, sont gérés par des lois écrites, par la police, la justice...Ceci a contribué à changer la position des burundais vis-à-vis des

⁴ Il existe beaucoup de publications à travers le monde sur cette thématique du conflit tradition-modernité. Cf. www.editionsquartmondes.org, le 12 juillet 2017.

⁵ Cf. les sanctions sévères infligées à ceux qui bravaient les interdits : (kugoka...)

valeurs : en principe, *est en délit celui que les instances autorisées déclarent qu'il est en situation de délit*. En conséquence, le « *contrôle social* » sur les comportements des citoyens s'est largement distendu, surtout que le non-respect de certaines valeurs fondamentales ne font pas parti des délits punissables par les lois et les règlements écrits. « *Uwugotse ntagiharirwa ivomo, ahanwa n'amategeko...iyo yaburanye agatsindwa...* »

Concernant l'éducation des jeunes aux valeurs positives, d'aucun rêve au retour aux « *valeurs traditionnelles* ». *Autrefois, les enfants étaient bien éduqués...toute la famille, les voisins...s'occupaient des enfants (umwana ntaba uw'umwe...)*. L'enfant était en effet intégré au sein de la famille et de la communauté, toute sa vie d'enfant et même d'adulte. Il faut se rendre à l'évidence : nous sommes passé à l'économie de marché, le chacun pour soi a gagné du terrain, les milieux d'éducation se sont élargis et largement diversifiés : l'influence des parents et de la communauté « locale » tend à se réduire.

En plus de l'éducation que les enfants reçoivent à la maison et à l'école, il faut ajouter l'influence parfois plus forte des bandes d'amis, des religions (y compris les sectes), de la télévision, des réseaux sociaux via l'internet (WhatsApp, Facebook...). Nous n'avons pratiquement pas de contrôle sur ces lieux « d'éducation » plus ou moins informelles...

Ainsi, les cadres de référence des éducateurs, les parents en particulier, et ceux de leurs enfants se sont nettement différenciés⁶. Ils ont vécu des mondes complètement différents, ce qui provoque parfois des incompréhensions, voire des conflits entre parents et enfants (conflit de génération). Certains comportements jugés « scandaleux » par les parents, paraissent anodines ou « naturelles » pour les jeunes : l'habillement, les marques de respect et de politesse...

⁶ Par exemple en Mairie de Bujumbura, la grosse majorité des parents et de grands parents sont des descendants des collines, ont vécu leur enfance et leur adolescence dans les collines. Leurs enfants et petits-enfants eux sont des citadins. Ils ont grandi avec la TV, l'ordinateur, l'Internet, le téléphone multifonction...Ces différentes générations n'ont pas du tout les mêmes références.

4. LES VALEURS ET ANTIVALEURS VECUES PAR LES JEUNES

4.1. Les valeurs positives préférées par les jeunes

Il n'a pas été constaté de différences notables entre les valeurs citées selon les communes et les provinces. La plupart des valeurs citées ont par ailleurs un caractère universel. Il faut souligner aussi une convergence entre les valeurs identifiées dans d'autres études⁷ et celles citées par les jeunes dans la présente étude. Cette convergence est tout à fait pertinente dans la mesure où ces valeurs, qui favorisent la cohabitation pacifique ou les antivaleurs qui la rendent difficile, ont un caractère universel.

Tableau 2 : Les valeurs positives citées par province

Province	Valeurs/Comportements
Bururi	Gufashanya, gukorera hamwe; imigenderanire myiza ; ikiyago ; kuja inama, urukundo ; kwubahana; kutikekana; kuvuga ukuri; kwitonda; kwuzuriza abatase; gusoneranira mu ngo; gusoneranira muri rusangi; kwizerana ; ibiganiro, gutahurana ; kugabiranira ; kugenderanira; gushingiranira; gusenga.
Gitega	Intambo n'imvyino vy'ikirundi; ibiyago; kumvikana, guhana ijambo, gufashanya; kwitaho abandi ; guhana umucanwa; gukoreranira; kugenderanira; kuremesha uwabuze umuntu; kugemuranira; gukurikiza impanuro umuntu ahawe.
Kirundo	Gutabarana; gutumiranira; kugenderanira ; gukorera hamwe[Ikibiri] ; kurereranira ; kuvuga ukuri ; kutinubana ; gufashanya ; guhanurana ; gukundana ; gusuhuzanya ; kugemuranira ;
Bujumbura Mairie	Guhanurana (iyo umuntu yakoze ikosa) ; kurangwa n'urukundo ; gufashanya ; gusangira akabisi n'agahiye, guseruka ku muntu yahuye n'ivyago, kuremesha, guhana indaro, kuramukanya ; Kwubahana; ubushingantahe (kwumvikanisha ata gukoresha igikenye, ata maraso asesetse)
Ruyigi	Kwubahana, kwitaho abandi, gufashanya, kuvuga ukuri, kwitonda

⁷ - UNESCO (1996), *Perception et acceptation des valeurs traditionnelles et l'articulation de celles-ci avec les valeurs culturelles d'aujourd'hui, chez les jeunes burundais de 18 à 22 ans*. Bujumbura. Etude réalisée par NTAHOMBAYE P., RWANTABAGU H, et MUKARABE C.

- UNESCO (2016), *Etude des modèles d'identification chez les jeunes de 15 à 35 ans et leur rôle dans la promotion du dialogue interculturel, les valeurs de tolérance et d'acceptation mutuelle en prenant la source dans les valeurs culturelles positives au Burundi*. Réalisée par Pr NIZIGIYIMANA Domitien. Bujumbura

-BNEC/CRS/USAID (2005), *Programme d'éducation aux valeurs humaines*. Bujumbura. Réalisée NDAYISABA J.

La lecture du tableau permet de dégager des valeurs et des comportements convergents :

- **Le dialogue** (*ikiyago, kuyaga, kuyagaduhaza, kwuzuriza abatase...*) ;
- **Le respect mutuel** (*kwubahana, gusoneranira...*) ;
- **L'entraide** (*gufashanya, kwitaho abandi, kubabarana...*);
- **Le contact, la proximité** (*kugenderanira, kuramukanya, kuremeshanya...*) ;
- **La vérité** (*kuvuga ukuri, kutavuga insaku*) ...

Il convient de faire remarquer ici une certaine évolution au niveau des valeurs les plus importantes pour les jeunes. Dans une étude sur les valeurs chez les jeunes citée ci-dessus qui date de 1996⁸, les valeurs positives citées à l'époque sont indiquées dans le tableau suivant :

Tableau 3 : Comparaison avec les valeurs citées en 1996

Valeurs citées dans la présente étude	Valeurs citées en 1996
<i>Le dialogue</i>	<i>La solidarité</i>
<i>La vérité</i>	<i>Le bon voisinage</i>
<i>Le respect mutuel</i>	<i>L'honnêteté</i>
<i>L'entraide</i>	<i>Le pardon et la réconciliation</i>
<i>Le contact, la proximité</i>	<i>Le règlement pacifique des conflits</i>

Concernant la primauté des valeurs « **dialogue** », « **vérité** » et « **respect mutuel** », on peut émettre ici l'hypothèse de l'« *effet Arusha* », en lien avec les discours et déclarations entendues au Burundi, dans les médias et fora internationaux depuis les négociations d'Arusha jusqu'à l'heure actuelle autour de la thématique du « Dialogue ».

Cette valeur de *dialogue* a été soulignée dans deux situations. La première renvoie au dialogue au sein de la famille. *Ikiyago co ku ziko*, dont les jeunes déplorent la disparition. « *ikiyago co ku ziko ntikikibaho* ». La deuxième situation concerne « *le*

⁸ UNESCO (1996). Synthèse de l'Etude, p.4.

dialogue politique ». Comme on le verra plus loin, les jeunes expliquent la récurrence des crises sociopolitiques notamment par ce manque de dialogue entre politiciens. Dans toutes les provinces, ce fait a été souligné.

Il convient de signaler aussi que ces valeurs citées par les jeunes dans la présente étude sont tout à fait convergentes avec celles identifiées dans une récente étude commanditée par la Maison de l'UNESCO et réalisée en août 2016⁹.

Il a été relevé que « **l'entraide** », la valeur de **solidarité**, a été citée pratiquement dans toutes les provinces et communes. (La même valeur a été citée par tous les groupes dans les F.G. ayant servi de prétest). Les jeunes déplorent la tendance à la disparition de cette valeur fondamentale pour la cohabitation pacifique entre les burundais : « *Ibintu vyarahindutse. Ibisiga bitangana ntibitorana inda. Umukene ni nyagupfa ntawumuraba* »¹⁰. On verra par ailleurs qu'au niveau des antivaleurs, **l'égoïsme** a aussi été très souvent cité.

La vérité est une autre valeur sur laquelle les jeunes sont souvent revenus. On reviendra par ailleurs sur cette valeur au niveau des contraintes politiques. De fait, les jeunes, comme pour ce qui concerne « le dialogue », attribuent la récurrence des crises sociopolitiques notamment aux « **mensonges** » des politiciens : « *Kutavugana ukuri* ». Ils ont aussi souligné les « rumeurs » comme des éléments déclencheurs de mésententes entre les burundais. « *Ibihuha birateranya abantu. Biratera ubwoba abantu* »¹¹.

⁹UNESCO (2016), *Etude des modèles d'identification chez les jeunes de 15 à 35 ans et leur rôle dans la promotion du dialogue interculturel, les valeurs de tolérance et d'acceptation mutuelle en prenant la source dans les valeurs culturelles positives au Burundi*. Réalisée par Pr NIZIGIYIMANA Domitien. Bujumbura. Pp. 34-35.

¹⁰ F.G. Commune Giheta, Province Gitega

¹¹ F.G. Commune Kirundo, Province Kirundo.

4.2. Les antivaleurs rejetées par les jeunes

Tableau 4 : Les antivaleurs citées dans les différentes provinces

Province	Antivaleurs citées
Bururi	Akadenderezo, kutubahana, kwicana ; gutukana ; kubesha ; ubusambanyi ; kudahana amakosa ; kwikunda ; kuraguza ; igiturire ; gushwana ; ubukunzi bw'inda ; kwishira hejuru ; ibihuha ; urusaku ; guteranya ; ubusuma ; akaboregwe.
Gitega	Kudasabikanya neza itongo; ubusuma; ububeshi; akaborerwe; gushwana, gusakuza; ubusambanyi, mauvaise compagnie, ubukunzi bw'inda, kwiyemera.
Kirundo	Ubushurashuzi ; agacinyizo: kwitwaza igikenye ; insaku-ubunebwe bukwega ubusuma ; gutwarira hejuru- kurya ibiturire ; kudahana abakora amakosa ; kamwana wa mama mu buzi bwa Leta ; kugira nkunzi mu barongoye abandi ; Amacakubiri ; kutavuga ukuri
Bujumbura Mairie	Abavukana bararyana bapfa amatongo ; kwikunda, gukunda amaronko, kwigungirako, gukumirana ; akarenganyo ; ukubesha ; kurenganya ; ubuhumbu ; kutubahana ; kudahana.
Ruyigi	Kwikunda, kurementaniriza, ubukunzi bw'inda, kwishira hejuru, kubesha.

4.2.1. Les antivaleurs les plus souvent citées

- **Le mensonge** : (*kubesha, kutavugisha ukuri, kwiyorobeka ; kuvuga insaku...*)
- **L'égoïsme** : (*kwikunda, ubukunzi bw'inda, kwigungirako, ka mwana wa mama mu bategets, amacakubiri...*)
- **Le complexe de supériorité** : (*kwiyemera, kwishira hejuru, gukengera abandi, kwitwaza igikenye ...*)
- **L'impunité** : (*kudahana inkozi z'ikibi, kudahana abarenga amategeko...*)
- **Le vol, le non-respect du bien commun** (*Ubusuma, kurya ibiturire, gukunda amaronko...*)
- **La délinquance sexuelle** (*ubusambanyi, ubuhumbu, ubushurashuzi, guharika, kurenga ibigo...*)

« **Le mensonge** » a été cité essentiellement au niveau de la Question 2.7. libellée comme suit : “*Igihugu cacu kuva cikukiye cama caguye mu ngorane za politike, abantu bagapfa abandi bakangara, mwobiha insiguro iyahe?*”.

Traduction : “*Depuis l’indépendance, notre pays tombe souvent dans des crises politiques, des citoyens sont tués et d’autres s’exilent. Quelle serait pour vous l’explication de cette situation?*”

Le mensonge est manifestement l’antivaleur qui a l’unanimité contre elle de la part des jeunes. “*Abantu benshi ubu basigaye ari mpemuke ndamuke*”¹². En français : *Trahir pour survivre*. Il en est de même de l’antivaleur “**égoïsme**”. Ces antivaleurs ont été reprochées essentiellement aux leaders politiques, mais aussi aux citoyens eux mêmes. L’égoïsme est justifié entre autres raisons par l’intrusion de l’argent dans les rapports sociaux. “*Amafaranga asigaye agura vyose, utayafise ntaco amaze*”¹³.

Les jeunes ont aussi cité parmi les antivaleurs la “**délinquance sexuelle**”, notamment les cas de polygamie, les conjoints qui trompent leurs époux (ses), et surtout les rapports sexuels dans les établissements scolaires, entre élèves, et entre élèves et éducateurs. Ces comportements semblent scandaliser les jeunes et ont été cités pratiquement dans toutes les communes.

Ceci semble par ailleurs aller dans le sens des constats faits dans d’autres études sur les VBG et les grossesses en milieu scolaire¹⁴, où on constate à travers les statistiques y relatives que ce sont des comportements très courants, qui forcément sont observés par les jeunes dans leur environnement. La figure ci dessous donne une idée de l’ampleur du phénomène.

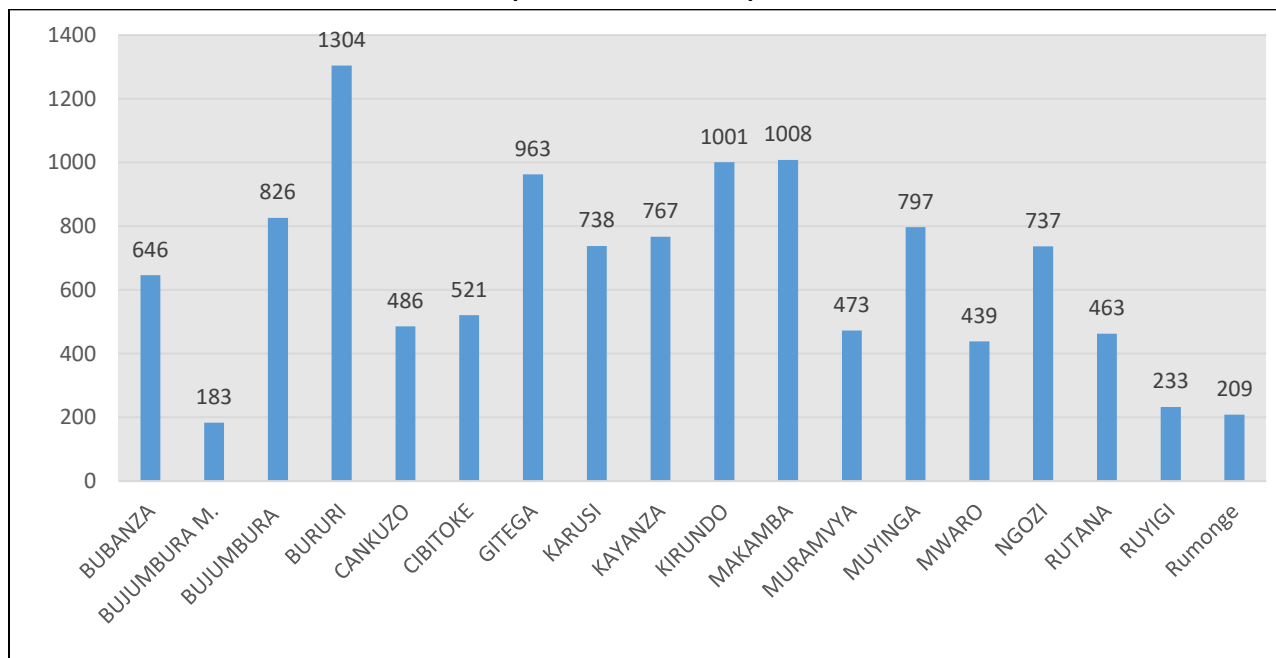
¹² F.G. Commune Kirundo, Province Kirundo.

¹³ F.G. Commune Butaganzwa, Province Ruyigi.

¹⁴ ONUFEMMES, *Les violences faites aux femmes et aux filles en période de conflit*. Etude réalisée par la Chaire UNESCO, Bujumbura septembre 2009.

FNUAP (2013), *Les grossesses en milieu scolaire, Bujumbura*. Etude réalisée par NDAYIZEYE Judith.

**Figure 1 : Cumul des grossesses en milieu scolaire : primaire et secondaire. De 2009 à 2015
(Etude FNUAP 2015)**



4.2.2. L'origine des antivaleurs

La question 2.2. du Guide des F.G. est libellée comme suit : *“Imico n’imigenzo mibi ituma abantu bagwa mu ruhagarara, batata, muyibona kuri bande cane cane?”* (Les valeurs et les comportements à l’origine des conflits, vous les observez chez qui le plus souvent?). Les mêmes catégories sont citées dans toutes les provinces : les jeunes eux mêmes, les responsables (abategetsi), les politiciens (*abanyepolitike*), les parents, les éducateurs à l’école, les pasteurs, les femmes, les agents de l’ordre...

Il faut noter ici que les mêmes catégories de partenaires sont cités comme étant ceux qui vivent en conformité avec les valeurs positives. Il est paradoxal que ce soient les mêmes qui soient cités comme des anti-exemples. Les jeunes expriment dans cette *dualité* un sérieux problème de *“modèle”*, qui en principe, constitue un des trois piliers de l’éducation aux valeurs, et sur lesquels on reviendra à la fin du rapport.

A travers les déclarations des jeunes, en particulier les reproches faites aux catégories d'acteurs chargés justement de les éduquer aux valeurs (les politiciens, les parents, les éducateurs scolaires...) on constate un certain sentiment de déception, voire même de dépit. Ils donnent l'impression de douter de l'impact des valeurs sur leur vie. L'auteur de l'étude de l'UNESCO citée plus haut a fait le même constat: *“Les comportements déviants, les violences sexuelles, les pots de vin, les cas d'injustices flagrantes, la politisation outrancière de la vie sociale fournissent aux jeunes des arguments qui les amènent à douter de l'utilité actuelle des valeurs positives”*¹⁵.

Les autres raisons qui favoriseraient la prévalence des antivaleurs souvent cités sont **l'impunité** (*kudahana inkozi z'ikibi*), **la surpopulation** (*turi benshi, ntidushobora kuba intore twese*). Ils citent d'autres raisons sur lesquels on revient dans le chapitre 5 ci-dessous concernant les contraintes.

4.3. Les pratiques et productions culturelles

Les jeunes ont cité des exemples de productions ou de pratiques culturelles qui enseignent la cohabitation pacifique. Ils ont cité les fêtes comme la dot, les manifestations de solidarité en cas de décès, l'entraide dans les travaux champêtres (*ikibiri*)... Ils ont cité certains adages (*imigani*) pour illustrer la mentalité de solidarité: *Tubiri tuvurana ubupfu; Ibigiye inama bigira Imana; Nyamwigendakontarimiraimpeshi; Urya incuti ukinovora intuntu; Wihora uwawe ugahonya umuryango; Ahari ubumwe urusato rw'imbaragasa rwipfuka batanu...*

Les jeunes ont évoqué aussi d'autres pratiques et productions culturelles qui enseignent l'égoïsme, l'injustice: « *umugabo n'uwurya utwiwe n'utwabandi* »; le mensonge: « *utabeshe ntasumira umwana* »; la vengeance « *uguheneye ntumuhenere akwita ikiburanyo* »; des adages qui encouragent la délinquance sexuelle « *umwonga umwe wonza inyoni* »; « *impfizi ntiyimirwa...* ».

¹⁵ UNESCO (2016), p.41.

Il en est d'autres qui enseignent l'inégalité entre les populations, notamment entre les hommes et les femmes. Les jeunes ont cité l'exemple d'une chanson qui dit : « *Abagab obazonywa insongo, Abagore impeke, Abana umutobe* » Ou bien : « *Umukobwa s'umwana, umuhungu n'igikingi c'irembo* »¹⁶. Ou des déclarations que les jeunes entendent dans les discours lors des dots, levés de deuil... :« *Data yavyaye abana babiri n'abakobwa bane...* ». Les jeunes ont aussi déploré les mauvais messages identifiés dans la manière de jurer des burundais. Les exemples cités : « *ndakambura umwananje w'umukobwa* » ; *ndakenda mama ; ndakenda mwishwanje, N'imbwa yanje Rukara...*

Dans la plupart des Focus Group, les jeunes ont démontré qu'ils comprennent le sens des mots (« *kugoka, ikizira, guharirwa ivomo...*) Mais dans d'autres, il a été constaté une mauvaise compréhension de ces expressions culturelles traditionnelles. Exemples du sens donné au terme *kugoka* : « *Muri Mariage iyo umuhungu abwiye umukobwa ko yabihevye* ». « *Directeur yivye bakamufata* ». « *Mu rubanza abantu bose bagatumirwa kiretse wewe* »

¹⁶F.G. en commune Giheta, Province Gitega

5. LES CONTRAINTES LIEES A LA PRATIQUE DES VALEURS POSITIVES

5.1. Les contraintes les plus souvent citées

Tableau 5 : les obstacles au respect des valeurs cités par province

Province	Valeurs/Comportements
Bururi	Kutitaho akaranga ka kera ; ubukene , inzara, ubushomeri, igwirirana ry’abantu, ubusuma, kutumvikana mu miryango, ubuhinga bwa none dukoresha nabi ; Abarezi batiyubaha, abarezi bashurashuza abana bareze, abanyeshure b’abakobwa bideribera, abahungu batanga amahera ngo baronke amanota ; guharika, amacakubiri y’amoko, ukwaga kw’amatongo. Mu mashure : inda z’ishushu, ubusambanyi, kunywa ibiyayura mutwe. Intambanyi zifatiye kuvya politike: kudahuza, kudahana inkozi z’ikibi, amacakubiri, kutubahiriza amategeko, gutyozanya hagati y’abadasangiye imigambwe.
Gitega	Ibiturire; Mu miryango barasubiranamwo kubera ubukene; abantu baracuruza abandi; Intambanyi z’ ubukene ; Gucuruza umubiri (ubumaraya) (Sida). Mw’ishule : Abarezi, abanyeshure hagati yabo basambana ,abanyeshure bubahuka kurwana n’abarezi; Mu vya Politike : Urwaruka rurahendwa nabo.
Kirundo	Ubukene ; Imico yikirundi yaratititse kubera kwigana imico yabandi tubona; Ku buhinga ngurukana bumenyi; Mu miryango hama amatati y’amatongo kubera amatongo yaze; Mu vya politique hagwiriye ikinyoma , kudahana ikibi, hari ukwikwegerako; Amacakubiri. Mu mashure abarezi baradohoka kw’ibanga bagashurashuza abo bari bajejwe kurera ;
Bujumbura Mairie	Ibihe vya politique, umwikeko; kudahana ; Umutekano muke; Amaradiyo, Television; les réseaux sociaux ; Amaligalas kuba jeunes; Ubukene , , ishari; agashomeri gatumaaba jeunes bajana nyabahururu; abavyeyi bataronka umwanya wo kurera abana babo. Mu miryango hari ukwankana, gupfa amatongo. Mu mashure : abigisha batanga amanota kubakobwa bakideribera, abahungu, nabo bagatanga amahera.
Ruyigi	Indyaneza politique, bigatuma haba ubukene . Amashure ntagifise akanovera. Ingorane mu miryango kubera ubukene.

Dans toutes les communes, les jeunes ont déclaré que ce n’est pas facile de pratiquer actuellement les valeurs positives (*ntivyoroshe na gato, biragoye...*). Quatre obstacles sont plus fréquemment cités :

- **La pauvreté**, la faim qui pousse au vol, aux mensonges, les conflits de propriété qui détruisent la solidarité et la paix au sein des familles... ;
- **Les mauvais comportements politiques** (*amacakubiri, akamwana wa mama, kutumvikana mu banywanyi b'imigambwe, abategetsu barenga amategeko...*) ;
- **Les antivaleurs en milieu scolaire** (*abakobwa bidelibera, abahungu bagura amanota bakoresheje amahera, ubusambanyi, akarenganyo...*) ;
- **Les pratiques modernes de communication** qui véhiculeraient des antivaleurs (Internet, télévision...).

L'analyse de ces contraintes va être faite sous les catégories suivantes : les contraintes liées à la vie en famille, les contraintes liées à l'école, les contraintes économiques et les contraintes liées au contexte politique, l'impact des crises sociopolitiques et les contraintes liées aux moyens modernes de communication.

5.2. Les contraintes liées à la vie familiale

Les éléments cités comme étant des obstacles à la pratique des valeurs positives sont de trois ordres : (1) **la pauvreté** au sein des familles ; (2) **le déficit de communication** entre les parents et les enfants ; (3) les mauvais comportements des parents eux-mêmes.

Concernant la pauvreté, les jeunes citent souvent les conflits de propriétés, qui sont devenues nettement insuffisantes pour nourrir les familles, lesquels conflits détruisent l'entente au sein des familles. Ces conflits de propriété ont été cités dans toutes les provinces. Plus grave, selon les déclarations des jeunes, la pauvreté entame la crédibilité des parents, qui du coup ont peu d'emprise sur les enfants : « *ubukene buragabanura icubahiro c'abavyeyi* »¹⁷(*la pauvreté réduit la respectabilité des parents*)

Pour ce qui est du déficit de communication entre les parents et les enfants, les jeunes déplorent l'absence de ce qu'ils appellent « *ikiyago co kuziko* ». « *Ntakyago co ku ziko kikibaho* »¹⁸. « *Abavyeyi ntibakiyaga n'abana. N'abana ntibemera kuyaga*

¹⁷ FG. Commune Giheta, Province Gitega.

¹⁸ FG. Commune Bururi, Province Bururi

n'abavyeyi »¹⁹ Ici les jeunes expriment l'absence de ces contacts directs, physiques entre les parents et les enfants autour d'informations et de conseils sur le comment se comporter dans la vie. Les jeunes ont mis le doigt sur un problème réel, qui expliquerait notamment les pièges des grossesses précoces dont sont victimes les jeunes filles. Ont-elles appris à se protéger contre les agressions sexuelles et contre les grossesses ? Comment et par qui ? « *abavyeyi ntavyo badusigurira* » (*les parents ne nous en parlent pas*). Les parents se justifient en avouant leur ignorance : « *mbega twokurahe amajambo yo kubiganira ?* »²⁰ (*On leur expliquerait ces choses avec quels mots ?*)

Il est vrai que la question de la sexualité est tabou dans la culture burundaise, mais les burundais, dans leur sagesse, avaient trouvé des alternatives ... « *ba inasenge...* » Il est possible aussi que les parents soient complexés vis-à-vis de leurs enfants, plus scolarisés qu'eux, et croient à tort que leurs enfants apprennent ces choses ailleurs, à l'école par exemple.

En ce qui concerne les mauvais comportements des parents eux-mêmes, les jeunes citent des exemples : « *abagabo bacinyiza abagore babo ngo bavyara imbuto imwe* »²¹ (*Des hommes qui briment leurs épouses sous prétexte qu'elles mettent au monde un seul sexe*). La délinquance sexuelle : « *abavyeyi barenga ibigo* » (*des parents qui trompent leurs époux(ses)* ; *guharika...* Les autres comportements cités : *akaborerwe* (*l'alcoolisme*) ; « *aba papa bakora ibizira, bavuga amajambo atirimutsa abana, biragoye ko usubira kumwubaha* » (*des papas qui transgressent des interdits, qui scandalisent les enfants par ce qu'ils disent. C'est difficile de le respecter*) ...

Il convient d'ajouter aux constats des jeunes évoqués ci-dessus qu'en ce qui concerne les rapports parents-enfants, le contexte a profondément changé. « Autrefois », l'enfant grandissait en famille et dans le voisinage. Le garçon se mariait dans la propriété de son père, le mariage de la fille était sérieusement

¹⁹ FG Commune Gitega, Q. Muremera.

²⁰ Cf. FNUAP (2013), *Les grossesses en milieu scolaire, Bujumbura*. Etude réalisée par NDAYIZEYE Judith.p.31.

²¹ FG Commune Giheta

encadré par la famille. Il était hors de question qu'elle se marie avec « n'importe qui », à moins de pratiquer le « *kwigemura* » (*s'offrir soi-même en cadeau à quelqu'un*). Le cadre de référence c'était la famille, ce qui signifie qu'elle avait un contrôle sur l'enfant, même devenu adulte. Aujourd'hui les enfants grandissent à l'école, ou ils apprennent des valeurs « scientifiques », puisent d'autres valeurs à la TV, l'Internet, les réseaux sociaux, dans des églises plus ou moins crédibles. La famille n'a plus tellement de prise sur les enfants.

5.3. Les contraintes en milieu scolaire

5.3.1. La contribution de l'école dans l'éducation aux valeurs

Les jeunes admettent en général que l'école joue un rôle dans l'adoption de comportements positifs : « *Abaciye kw'ishure ntibigenza nk'abatize : bafise isuku, barasonera aband...* »²². (*Ceux qui sont passés par l'école sont différents des autres : ils sont propres, sont respectueux des autres*). Ils admettent aussi que certains cours qu'ils suivent véhiculent des valeurs positives : « *mu cigwa c'ikirundi batwigishije mu mayagwa imigenzo yo gufatana mu nda* ». « *Section pedagogique baratwiza ko twobera akarorero keza mu nyifato abana twigisha* »²³. (*En section pédagogique, on nous apprend comment être des exemples pour nos élèves*). Ils signalent aussi des cas d'enseignants qui profitent de leurs cours pour leur donner des conseils sur les bons comportements qui doivent les caractériser.

Des déclarations plus pessimistes ont aussi été enregistrées, selon lesquelles l'école jouerait aussi un rôle inverse, celui de contribuer à cultiver des antivaleurs :

« *Mubanyeshurentanderoihari.Nihohariubusambanyibwinshi* ». « *Kw'ishure nta mico n'akaranga twizeyo, kiretse abiga mu ma internats no mu maseminari* ». « *Abigisha nabo nyene nta mico n'akaranga vyiza bafise. Ntawutanga ico adafise* » ! (*« Parmi les élèves, pas d'éducation. C'est parmi eux qu'on trouve plus de délinquants sexuels »*). « *A l'école on n'y apprend pas les bons comportements, sauf*

²² FG Commune Ruyigi, Q. Sanzu

²³ FG, Commune Bururi, Province Bururi.

ceux qui sont dans les internats et les séminaires ». « Les enseignants eux-mêmes ne pratiquent pas les valeurs positives. On ne peut donner que ce que l'on a. ».

Les jeunes ont signalé aussi des comportements indignes des enseignants : *« Abigisha bateza urubwa umwuga wabo, bagurisha amanota » (des enseignants qui décrédibilisent leur métier, qui vendent les points). “Cours yanje nturayi valida”. (Tu n’as pas encore validé mon cours !)*²⁴

5.3.2. Le cours de civisme/formation patriotique

Ici aussi les avis sont partagés. Il se trouve des jeunes pour affirmer l’apport important de ce cours pour l’apprentissage des valeurs positives :

*« Ico cigwa cadufashije kumenya ko dutegerezwa kwubahiriza agateka ka zina muntu, kumenya agateka k’abana, kumenya uburenganzira bwa kiremwa muntu, ico cigwa caradufashije kumenya kubana n’abandi ku mashure no mu kibano, kiratwibutsa ubwigenge bw’ibihugu cacu, kiratwigisha kwubahana n’ukwubahiriza abandi mu vyabo, kiratwigisha urukundo hagati yacu »... (Ce cours nous a appris que nous devons respecter les droits des autres, les droits des enfants, le cours nous a appris comment bien vivre avec les autres à l’école et hors de l’école, ce que veut dire l’indépendance du pays, le cours nous a appris à respecter les biens des autres, à aimer les autres)*²⁵...

Pour ce qui est des avis contraires, les jeunes qui les ont exprimés reprochent au cours de ne pas avoir de contenu constant, il changerait souvent selon les années et les titulaires. Ils reprochent aux enseignants de ce cours de ne pas le maîtriser : *« nabo nyene ntavyo bazi »*. Ils signalent que ni les enseignants, ni les élèves ne prennent au sérieux ce cours : *« ntawuyiyoberwa » (on ne peut pas échouer dans ce cours !)*²⁶.

²⁴ Le message s’adresse à une fille qui n’a pas encore couché avec l’enseignant, et qui est invitée à le faire pour avoir une bonne note.

²⁵ FG Commune Bururi, Province Bururi.

²⁶ FG Mairie de Bujumbura (Cf. Prétest).

Il est manifeste qu'à travers cette dualité de positions des apprenants, le contenu et la méthodologie pour la dispense de ce cours ont besoin d'être rénovées, de manière à ce que ce cours ne soit pas un ensemble de théories et d'instructions verbales « qui ne font pas échouer les élèves », mais soit un cours davantage « vécu », mais aussi soit attribué à des enseignants qui ont un ascendant moral sur les élèves, et dont les messages peuvent être crédibles.

5.3.3. Les notes en éducation

Les notes en éducation constituent un des « outils d'éducation » dans nos écoles. L'attribution de ces notes est par ailleurs réglementée par une Ordonnance Ministérielle²⁷. Nous avons posé aux jeunes la question de savoir si ces notes contribuent à les éduquer aux valeurs (Q.1-7 du Guide du F.G.). Encore une fois, les avis sont partagés. Les uns l'affirment :

« Ego cane aradufsha. Bayatwara umunyeshure mu gihe yatirimutse ku mategeko, indero canke imico bigenga ishure. Arya manota bakuye umuntu akiri umunyeshure bituma no mu buzima busanzwe yiyubara muvyo akora ».(Ces notes nous aident : on les enlève à un indiscipliné qui ne respecte pas le règlement. Même après avoir quitté l'école, il fait attention dans ses comportements). *« Abanyeshure b'intagondwa barateba bakihanura. (Des élèves impossibles finissent par changer).« Kuronka amanota meza mu ndero biratanga icubahiro ».*²⁸(Avoir de bonnes notes en éducation force le respect).

Les opinions contraires évoquent le fait que ces notes favorisent l'hypocrisie: *“Hari abanyeshure bakora amafuti ntibafatwe, ariko umunyeshure w'intore akabura amanota kubera atazi kwiyorobeka”.* (Il y a des élèves indisciplinés qui ne sont pas attrapés en faute. Mais un bon élève obtient de mauvaises notes parce qu'il ne sait pas se dissimuler)²⁹. Le second reproche récurrent est lié au fait que les encadreurs en feraient un outil de chantage ou de corruption. Ils ont signalé notamment le cas d'élèves indiscipliné(e)s à qui les encadreurs attribuent des notes ou s'abstiennent

²⁷ Cf. Ordonnance Ministérielle No 620/613 du 7/6/2011, portant Règlement Scolaire, articles 10 à 17.

²⁸ FG Commune Gitega, Province Gitega.

²⁹ FG Mairie de Bujumbura. Préstest.

de les leur enlever, en échange d'argent ou d'autres faveurs. *“Ayo manota hari aba encadreur bayadandaza”*³⁰ (Il y a des encadreur qui font du commerce avec ces notes).

5.4. Les contraintes économiques

5.4.1. Le contexte de pauvreté

Concernant les contraintes économiques, les jeunes et ce dans toutes les provinces, citent en premier **la pauvreté** : *« Ubukene n'intambamyi ikomeye. Uwukenye aroroshe guhenda kandi aragwa mu mutego w'ikibi vyoroshe »*. (La pauvreté est un sérieux obstacle. Le pauvre est facile à manipuler. Il tombe plus facilement dans le piège des délits). Les jeunes expliquent en effet que la pauvreté est à la base de plusieurs comportements négatifs qui sont dommageables aux rapports humains : ils citent *le vol, le mensonge, la prostitution...*

Comme le pays est majoritairement peuplé de pauvres, la situation serait-elle désespérée ? Il y a ici un danger qui guette la jeunesse, lorsqu'elle justifie le non-respect des valeurs par des situations sombres toutes non pérennes, et dont la pratique des valeurs peut justement contribuer à atténuer les effets.

5.4.2. Les difficultés d'accès à l'emploi

Il s'agit ici d'une contrainte qui affecte particulièrement les jeunes. Selon les études réalisées par REJA, 50% des jeunes en milieu ruraux et 60% en milieu urbains sont sans emploi³¹. Les jeunes diplômés sont les plus touchés par le chômage au Burundi. Les raisons tiennent au fait que leurs effectifs augmentent beaucoup au fil des années. Il existe actuellement au Burundi 42 institutions d'enseignement supérieur qui sortent chaque année autour de 5 000 diplômés. Il faut ajouter à ces

³⁰ FG Mairie de Bujumbura. Préstest.

³¹ *La question de l'emploi des jeunes au Burundi*. In La Voix des Collines No 11, Juillet-Octobre 2015.

Cf. aussi Etude NIVYIMANA Aloys. Moyenne nationale en milieu rural : 44,8% de jeunes qui ont un emploi contre 55,2% de jeunes qui n'en ont pas tandis. Milieu urbain : 34,6% de jeunes ont un emploi contre 65,4% de jeunes en chômage. L'étude a montré aussi que plus on a un diplôme élevé, plus on a des problèmes à être embauché comme il en est le cas pour les jeunes n'ayant aucune formation.

effectifs les jeunes qui terminent l'école fondamentale, et qui échouent à l'examen autorisant l'accès au post fondamental.

Or les emplois au niveau du public se sont pratiquement taris, seuls les ministères de la santé et de l'éducation recrutent encore, mais des effectifs très faibles par rapport à la demande. Dans le privé, le contexte économique difficile dissuade les entrepreneurs de recruter des personnes à qui ils doivent payer des salaires élevés et qui n'ont pas d'expérience...Il faut souligner malgré tout qu'actuellement, le secteur privé embauche plus de jeunes que le secteur public : près de 70%³².

Les jeunes non seulement déplorent le manque d'emplois, mais aussi dénoncent les injustices et la corruption qui caractérisent l'accès aux peu d'emplois disponibles : « *Igiturire kirateye isibe mu buzi* »³³.

D'aucuns estiment que ce chômage des jeunes est une bombe à retardement. En effet, selon l'Institut des Statistiques et des Etudes Economiques du Burundi (ISTEEBU), les jeunes âgés de 18 à 35 ans représentent 52% de la population burundaise. L'inactivité, l'ennui d'un effectif aussi important de populations jeunes, laissés à eux-mêmes, frustrés, peuvent conduire beaucoup d'entre eux à la délinquance sous diverses formes : constitution de bandes de malfaiteurs, participation à des actes de violence, manipulations et adhésions à des bandes armées, délinquance sexuelle, l'alcoolisme et la toxicomanie...

Ajoutons ici que les révoltes qui ont renversé des régimes dans les pays du Maghreb, qu'on a l'habitude d'appeler « printemps arabe », s'expliquent notamment par le taux très élevé de chômage des jeunes diplômés dans ces pays. Ce sont ces jeunes qui ont constitué les noyaux de la révolte.

L'impact du chômage sur les comportements négatifs des jeunes est expliqué par l'absence de perspectives, une absence de vision de leur avenir. L'horizon de leur vie est comme opaque, bouché. La conséquence est que le discours sur le « respect

³² Cf. Etude NIVYIMANA A. citée ci-dessus.

³³ FG Commune Gitega, Q. Nyamugari.

des valeurs » peut devenir pratiquement « inaudible », face à la frustration et aux urgences de la vie quotidienne. Cette situation conduira ainsi les jeunes à une faible motivation à pratiquer les valeurs positives. En psychologie on dit qu'*aucun acte n'est gratuit* : tout comportement est motivé.

On y reviendra plus loin dans les stratégies, mais il convient d'ores et déjà d'attirer l'attention des gestionnaires du pays sur cette problématique de la motivation des jeunes à se comporter correctement (Voir plus loin la notion de sanction), à être assidu au travail s'ils ont la chance de l'obtenir, à vouloir être brillants dans leurs études...

5.5. Les contraintes politiques

Tout en signalant l'existence de dirigeants qui figurent parmi les modèles, en sus des parents, des personnes âgées, des éducateurs... (Cf. Réponses à la Q.1.2. du Guide du FG), les jeunes ont aussi formulé des reproches envers le leadership politique essentiellement sur 3 aspects (Cf. Tableau 5) :

- Le fait que les dirigeants ne se préoccupent pas de cultiver les valeurs positives auprès des citoyens, mais aussi de ne pas les respecter eux-mêmes : « *Abategetsí ntibitayeho ivyerekeye imico myiza. Barahamira ubutegetsí bahonyanze inyifato nziza* » (les dirigeants ne sont pas préoccupés par les valeurs. Ils sont davantage préoccupés par la détention du pouvoir, en violant ces valeurs). Certains jeunes vont jusqu'à reprocher aux partis politiques de constituer un facteur de division entre burundais : « *Ibitandukanya abantu bisigaye ari vyinshi : imigambwe, amadini, ibinyamakuru. Hari ico yica mu mwumvikano hagati y'abantu* »³⁴(Les facteurs de division des burundais sont nombreux maintenant : les partis politiques, les églises, les média...).
- Les querelles politiques récurrentes, qui constituent autant de contre-exemples pour les jeunes : « *Ukutumvikana mu vya politike. Biratirimutsa*

³⁴ FG Mairie de Bujumbura (Prétest)

aba jeunes »³⁵. (*Les querelles politiques déstabilisent les jeunes*). Ces querelles multiplient les divisions entre les burundais: « *Imbuto mbi yabibwe kera yo gucanishamwo abantu yubakiye ku macakubiri y'amoko* »³⁶. Parmi les explications que les jeunes donnent à ces querelles figurent en bonne place **le mensonge et l'absence de dialogue**: « *Ukutavugana ukuri, ukuticarana ngobatorere hamwe umuti ku vyama vyabaye* ». Dans un FG en zone Musaga, des jeunes ont aussi évoqué l'intoxication de la population par des expressions stigmatisantes : « *Ziryze zose, Tuzobamesa, Ibinyamwanira...* » (*mange-les tous ; on va vous lessiver ; oiseaux de mauvaise augure...*)

- **L'égoïsme** des dirigeants, qui se préoccuperaient davantage de leurs intérêts : « *Abarongozi bakunda inda. « Uburongozi uno mushi benshi babubonamwo ubutunzi, hagaca haba ubusuma no kunyuruza itunga rya leta* »³⁷. (*Des dirigeants égoïstes. Beaucoup d'entre eux voient dans le pouvoir détenu une occasion de s'enrichir, ce qui est à l'origine des vols et détournements des biens de l'Etat*).

Il faut signaler aussi l'impunité, qui constitue une antivaleur transversale, et qui a été souvent cité par les jeunes (Cf. Tableau 5). L'impunité peut en effet jouer un rôle de catalyseur dans le développement des autres antivaleurs. On verra plus loin dans les stratégies que la sanction, dans le sens large, est un des piliers d'éducation aux valeurs.

5.6. Les jeunes et les crises sociopolitiques

Les crises de violence récurrentes exercent une influence négative sur la croyance aux valeurs chez les jeunes, en raison de comportements négatifs que les jeunes attribuent au leadership politique (Cf. Tableau 5), les anti-exemples que constituent les délits et crimes qui accompagnent les crises sociopolitiques, les jeunes intoxiqués à la haine de l'autre et impliqués dans des actes de violence et de destruction...

³⁵ FG Mairie de Bujumbura. Prétest.

³⁶ FG. Commune Kirundo, Province Kirundo.

³⁷ F.G. Commune Kirundo, Province Kirundo.

De fait, l'histoire récente des crises politiques au Burundi est émaillée d'organisations de jeunes qui ont directement participé aux actes de violences et de stigmatisation d'adversaires politiques : les *JRR* au temps de la première république, *les Sans Echec et les Sans Défaite*, les *GEDEBU* avec la crise de 1993, les jeunes *Imbonerakure* sur la sellette avec la crise en cours...

Les leaders politiques recourent à eux parce qu'ils ont la force, la conviction et l'enthousiasme qui caractérisent la jeunesse quand elle adhère à une cause, bonne ou mauvaise. Il faut souligner que pour beaucoup d'entre eux, entrer dans ces groupes est une question de survie. En effet, s'ils n'adhèrent pas aux desseins des puissants à qui ils doivent la sécurité, l'emploi...quelle est l'autre alternative ? L'exclusion ? La stigmatisation ? Tout le monde sait que dans le feu de l'action, au moment des crises de folie meurtrière et destructrice, *quiconque n'est pas avec nous est contre nous, c'est un traître « à la bonne cause » que nous défendons !*...Au moment des crises, les extrémistes deviennent plus nombreux, les modérés deviennent des traîtres ! Les jeunes n'échappent pas à la règle !

Il faut garder à l'esprit que l'une des graves conséquences des crises de violence et de la guerre en général, en plus du stress post traumatique (SPT) qu'elles provoquent chez les personnes fragiles et la division des populations en « bourreaux » et en « victimes », c'est justement la perte de repères moraux, et l'extension des antivaleurs, parce que les gens finissent par s'habituer aux crimes et délits, souvent commis au nom de la cause défendue³⁸. Se réhabituer à la discipline et au respect des règles peut prendre du temps...³⁹.

Dans le Guide pour les FG, Q.2.7., il a été posé aux jeunes la question suivante : « *Igihugu cacu kuva cikukiye cama caguye mu ngoraneza politique, abantu bagapfa abandi bakangara, mwobiha insiguro iyihe ?* » (*Depuis l'indépendance, notre pays sombre souvent dans des crises politiques, des gens meurent, d'autres s'exilent.*

³⁸ Pendant la guerre ou pendant les crises de violence, voler les biens des citoyens s'appelle « s'approvisionner ». Les citoyens victimes de ces vols et rackets participent ainsi « à l'effort de guerre ».

³⁹ www.humanité.fr. Entretien avec un Psychiatre : Michel PLOUZNIOFF. Cf. aussi une analyse de psychologues sur les effets de la guerre : www.getloud.ca. 2 Août 2017

Comment expliquer cela ?). Voici la synthèse des réponses récoltées dans les 5 provinces :

Tableau 7 : Synthèse des réponses à la Q.2.7.

Réponses	Traduction/Français
Kudakunda igihugu	Absence de patriotisme
Kwigungirako	Egoïsme
Kutagira urukundo	Absence d'amour
Kudahuza	Absence de consensus
Ubutegezi bubi bushimikiye kugukumirana	Mauvaise gouvernance, bâtie sur l'exclusion
Kwigungirako ubutegezi bivuyira intambara	Pouvoir exclusif, à l'origine des violences
Kwitwaza ubwoko	L'ethnisme
Ubukene butuma abantu bagoka bagahemuka.	La pauvreté, origine de la transgression des interdits et de la trahison
Kurondera amaronko biciye mu gusesa amaraso	S'enrichir par le meurtre
Abanyepolitique bashira inyungu zabo imbere.	Des politiciens qui mettent en avant leurs intérêts
Ukutamenya akahise k'igihugu	L'ignorance du passé du pays
Abatware nta bushingantahe bafise	Les dirigeants n'ont pas l'esprit d'Ubushingantahe
Imigambwe ituma abantu bacanamwo	Les partis politiques qui divisent les citoyens
Gukoresha igikenye	Usage de la force, abus des positions
Agatima ko gudaharira	Absence d'esprit de réconciliation
Kudahana inkozi z'ikibi	L'impunité des criminels
Ubutungane bwatititse	La justice détériorée
Kujana nyabahururu	Suivre moutonnement (sans comprendre).

Il y a lieu de constater à travers ce tableau que les causes à l'origine des crises de violence récurrentes dans le pays ne sont rien d'autres que les antivaieurs citées par les mêmes jeunes (Cf. Tableau 4 : les antivaieurs citées par Province. Cf. aussi Tableau 5 : les contraintes liées à la pratique des valeurs positives). On constatera aussi que sur 18 raisons citées, 9 renvoient aux comportements du leadership politique.

5.7. L'impact des moyens modernes de communication

Les déclarations des jeunes en ce qui concerne les moyens modernes de communication tendent à confirmer l'analyse fait au point 3.2. au sujet du conflit entre tradition et modernité. Dans toutes les provinces, les jeunes ont évoqué ces moyens de communication, comme les éloignant des valeurs traditionnelles et véhiculant des antivaleurs. Ils citent la Télévision, l'Internet avec les réseaux sociaux, les médias, à qui ils reprochent aussi de ne pas trop s'intéresser à disséminer les valeurs positives...

6. CONTRIBUTIONS DES RESPONSABLES D'ASSOCIATIONS

6.1. Les antivaleurs qui détruisent la cohabitation pacifique

Il faut d'abord faire remarquer que la grosse majorité des associations ont pour objets l'entraide/solidarité par les AGR, l'entrepreneuriat, la lutte contre le VIH/SIDA et les VBG, ainsi que la prise en charge des jeunes vulnérables (déscolarisés, enfants de la rue...). Une seule association de Kirundo a pour objet l'éducation à la paix.

Une des questions posées aux responsables des associations de jeunes œuvrant dans les provinces d'enquête concerne les comportements négatifs qu'ils observent chez les jeunes, et qui constituent des obstacles à la paix. Il n'existe pas de différences notables avec les réponses des jeunes concernant les antivaleurs observées dans leur environnement. Deux comportements ont été cités dans au moins 4 provinces sur 5 : (1) la toxicomanie (*abanywa ibiyayuramutwe, akaborerwe*) et (2) la délinquance sexuelle (*ubusambanyi*).

La récurrence de ces deux causes : la toxicomanie (en plus de l'alcoolisme : *akaborerwe*) et la délinquance sexuelle, et ce dans pratiquement toutes les provinces, constitue un indice qu'elles seraient suffisamment fréquentes dans leur environnement au point de scandaliser les jeunes. L'administration territoriale est appelée ici à plus de vigilance en ce qui concerne ces comportements, car si elles étaient aussi répandues que les jeunes le font comprendre, ils constituent un véritable danger pour la santé publique et la cohésion des familles.

6.2. Les raisons de l'amplification des antivaleurs

Il en est de même des raisons qui expliquent la multiplication des antivaleurs chez les jeunes. Les mêmes réponses reviennent : la pauvreté, le chômage, les moyens modernes de communication (la TV, le téléphone), l'impunité (*ukudahana*) : « *Amagume yagiye arashikira igihugu hama abakora amabi ntibahanwe bigatuma urwaruka ruboneraho akarorero kabi ntiruheze ngo rugire ico*

rwibanga”. Ils ont cité aussi la corruption (*ibiturire*). Un responsable d’une association de Gitega est revenu sur l’accroissement de la population : « *abantu benshi ntiboroshe kurera* », les mauvais comportements politiques (*politique mbi*). Un responsable de Kirundo a mentionné aussi le non-respect entre les jeunes militants dans différents partis (*kutubahana mu gwarukaruri mu migambwe itandukanye*).

D’une manière générale, que ce soit au niveau de l’identification des valeurs positives, des antivaluers et des contraintes, les responsables des associations ont donné pratiquement les mêmes réponses que les jeunes dans les FG. Ce qui n’est pas étonnant dans la mesure où ils vivent dans les mêmes milieux et observent donc les mêmes comportements.

7. STRATEGIES POUR LA CONSOLIDATION DES VALEURS POSITIVES

7.1. Les trois piliers de l'éducation aux valeurs

7.1.1. L'information

C'est la connaissance des règles, des conventions, des interdits... Aucune communauté si petite soit-elle, ne peut être gérée sans règles, écrites ou tacites, et sans respect de ces règles. Eduquer aux valeurs, c'est habituer les enfants au respect de la loi, des règles et des conventions. Pour cela, il est indispensable qu'ils les connaissent. Il est aussi indispensable de leur expliquer les graves conséquences de comportements qui violent les règles de vie en commun. Ex: les dangers des rapports sexuels précoces, de la drogue, de l'alcool, de l'ethnisme, de la violence, de l'exclusion...

Il y a lieu de saluer ici l'initiative du Gouvernement de mettre en place une structure chargée de l'éducation patriotique des citoyens au Ministère ayant l'intérieur dans ses attributions. Il reste à affiner les objectifs de cette éducation, les cibles prioritaires ainsi que les stratégies pédagogiques. La présente étude contient des analyses très intéressantes faites par les jeunes et qui peuvent servir de guide notamment dans l'élaboration des messages.

Il est nécessaire cependant d'attirer l'attention du Ministère ayant en charge l'éducation patriotique sur l'existence au Burundi de faits et gestes politiques qui constituent de mauvais messages, ou des messages ambigus pour les jeunes, et qui peuvent constituer une contradiction avec le message d'unité et de solidarité entre les citoyens en général, et entre jeunes en particulier.

Il s'agit notamment de la gestion des mémoires, des mémoires bâties sur la revendication de l'exclusivité du statut de *victimes*, les autres devenant ipso facto *les bourreaux*, et cela sur fond d'ethnisme. En effet, on compte dans l'année au

moins 7 commémorations de tueries « ethniques ». Ces commémorations entretiennent forcément un climat de suspicion, de stigmatisation, mais aussi un esprit de revanche. Pourtant, les négociateurs d'Arusha avaient trouvé une voie : *commémorer ensemble nos morts comme des concitoyens*. On peut aussi citer l'exemple de la gestion des héros qui, si leur destinée est d'être nationaux, il est indispensable qu'ils soient consensuels. On peut citer également les querelles autour de l'institution des Bashingantahe, une institution que le monde nous envie, mais qui a fini par être fortement politisée, ce qui risque à terme de la faire disparaître.

7.1.2. Le modèle

Pour les éduqués, le lien entre les informations et les discours sur les valeurs positives à pratiquer et les antivaleurs à éviter tenus par les éducateurs, pose le problème des écarts entre les valeurs déclarées et les valeurs vécues. On dit aux jeunes qu'il faut être honnête, juste, sincère... Est-ce cela qu'ils vivent dans leurs milieux : à la maison, à l'école, sur la colline ? Si ces écarts sont trop visibles, le discours sur les valeurs n'est plus crédible.

A la question concernant les personnes qui incarnent ces valeurs, qui leur servent d'exemples (Q.1.2. du Guide), les jeunes ont cité *les personnes âgées, les parents, les enseignants, les pasteurs (abamenyeshamana), les responsables administratifs (abajewe intworo), les voisins, les autres jeunes...* Ces mêmes catégories de modèles ont été citées par les jeunes dans l'étude UNESCO (2016) déjà citée⁴⁰.

Aussi, à la Q.2.2. au sujet des catégories de personnes chez lesquelles ils observent des comportements « antivaleurs », ils citent les mêmes : « *Izo nyifato mbi tuzibona mu rwaruka, mu barongozi, mu bakuze, muba nyeboplitike bari mu mirwi yose, mu bavyeyi, mu barezi, mu bavuga butumwa, mu miryango, muri bayinarugo, mu bajewe umutekano...* »⁴¹. « *Mu ndongozi (kwigungirako , kurya ibiturire), mu*

⁴⁰UNESCO (2016), p.

⁴¹ FG. Commune Bururi.

gwaruka (ubushurashuzi, ubunebwe, ubusuma), mu bakenyezi (gutwarira hejuru, insaku....) »⁴².

A l'école, les jeunes évoquent de manière récurrente des cas de corruption par l'argent, les rapports sexuels, des cas d'injustices : « *abana bamwe bahanwa abandi ntibahanwe kandi bakoze ikosa rimwe* »⁴³. Ces réponses indiquent bien que les jeunes vivent avec des modèles et des antimodèles dans leurs environnements, ce qui n'a rien d'exceptionnel. La difficulté c'est qu'on ne peut déterminer les modèles qui prendront le dessus dans leur vie, si c'est les bons ou les mauvais ! (Cf.Figure de la p.41)

Les jeunes sont ainsi confrontés à une diversité de messages, parfois contradictoires. Un exemple : la valeur d'honnêteté : certains parents qui envoient le jeune à l'école sont prêts à tout, y compris la tricherie, pour que leur rejeton soit diplômé. L'enfant le sait. Le Pasteur lui dit : soit honnête, tu auras la récompense au ciel. Des enseignants ou des directeurs lui vendent les points ou le diplôme par des rapports sexuels ou de l'argent⁴⁴. L'employeur qui l'engage ne regarde pas ses bulletins, et la mention sur le diplôme : il a été présenté par un ami ou une puissante autorité. Cela suffit pour mériter le poste. Le jeune et ses camarades qui « assistent à la scène » pensent quoi face au discours sur l'honnêteté ?

⁴² FG Commune Kirundo

⁴³ FG Mairie, Q. Kamenge. Evoqué au aussi dans le Prétest.

⁴⁴Cas d'anti exemples identifiés après une étude réalisée en 2011 pour le compte de l'OAG, et portant sur le fonctionnement des écoles :

- Pressions multiformes sur les enseignants « *trop sévères* »
- Changements des décisions des jurys par des directeurs
- Tricheries dans les évaluations, parfois avec la complicité des enseignants et des parents
- Avancements illégaux de classes, grâce à de faux bulletins
- Corruptions pour : les notes, les recrutements, les mutations, les redoublements, les inscriptions...
- Harcèlement sexuel d'élèves par des enseignants et des directeurs
- Des activités des partis politiques dans les enceintes des écoles...

7.1.3. La sanction

La sanction doit se comprendre dans les deux sens : (1) « la punition » de la transgression des valeurs ou des normes, des comportements interdits et (2) la récompense de comportements positifs. Au niveau des antivaleurs et des contraintes au respect des valeurs positives, les jeunes, dans toutes les provinces, ont souvent cité l'impunité : « *kudahana inkozi z'ikibi* ».

Si une antivaleur est « récompensée » ou n'est pas « sanctionnée » d'une manière ou d'une autre, et cela au détriment de comportements positifs, c'est elle qui risque de s'enraciner. Un enfant qui se conduit correctement doit être récompensé, d'une manière ou d'une autre. Le délinquant doit être sanctionné. Surtout, il doit savoir pourquoi il est sanctionné.

Un environnement d'impunité est un obstacle de taille dans le processus d'éducation d'un enfant. « *L'impunité est l'ennemi numéro un du changement* »⁴⁵, parce que les bénéficiaires de l'impunité n'acceptent pas aussi facilement d'en perdre les avantages.

En effet, l'impunité est agréable : elle procure au délinquant le sentiment d'échapper aux rigueurs des règles, d'être un « intouchable », protégée qu'il est par sa naissance, sa richesse, ses relations, ses fonctions... Le sentiment de culpabilité finit par disparaître. Baigner dans le délit finit par devenir normal et naturel ! La faute finit par perdre sa qualité de faute, le voleur finit par se vanter de ses exploits de voleur, idem pour l'assassin...

Il ne faut pas perdre de vue aussi l'existence de traits de caractère qui rendent difficiles les rapports humains. Il existe en effet des personnes naturellement enfermées sur eux-mêmes, égoïstes, jaloux, agressifs, jamais contentes, en conflit avec tout le monde, parce qu'ils ne supportent pas la frustration... Ces traits de caractère peuvent par ailleurs être des symptômes de personnalités paranoïaques

⁴⁵ Abbé GIHUTU Emmanuel in Atelier sur le changement de mentalité, organisé par le Conseil Economique et Social, Safari Gate, 11-12 mai 2011.

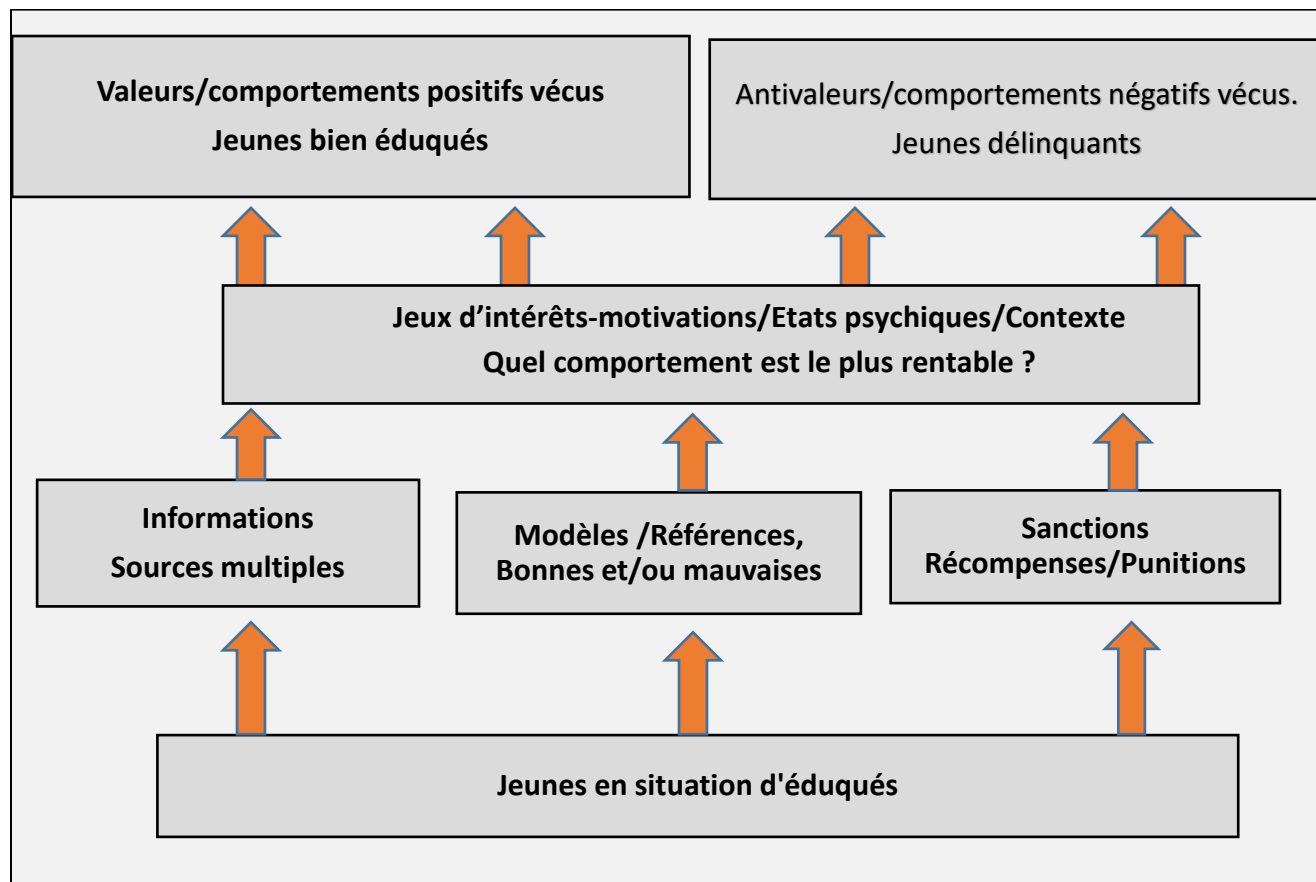
(près de 10% de la population). Avec ces personnes, la cohabitation pacifique peut se révéler ardue⁴⁶.

L'autre difficulté pour les jeunes dans le choix de comportements à vivre est liée à *la motivation*. On peut en effet se poser la question suivante : *Au regard du contexte social, politique, économique dans lequel se trouve notre pays, y a-t-il un avantage, un intérêt pour nos jeunes à être brillants, efficaces et citoyens exemplaires ? Y a-t-il un avantage à être sincère, honnête, tolérant ?*

On ne peut le nier, il existe au Burundi une contrainte liée aux processus de promotion sociale, mais aussi dans les recrutements et les promotions liées aux fonctions de manière générale. Si un jeune, un élève ou un étudiant discipliné, brillant, assidu et productif, gestionnaire efficace de conflits autour de lui...n'est pas récompensé d'une manière ou d'une autre, si les promotions ou l'accès à l'emploi sont obtenus par la corruption ou sur base du niveau de militantisme politique, c'est un mauvais message : *« il ne sert à rien de briller, il ne sert à rien d'être correct...il suffit de faire plaisir aux détenteurs du pouvoir de promotion... »*.

⁴⁶www.narcity.com/ca/qc; www.psychisme.org/Clinique/Paranoia.html. le 8/8/2017

Figure 1 : Processus d'éducation aux valeurs



7.2. Les propositions des jeunes pour la consolidation des valeurs positives

La Q.1.10 du Guide pour les FG était posée comme suit : « *Hari iviyumviro mwoterera kugira mwebwe abakiri bato muhurumbire kurusha izo nyifato n'imigenzo myiza idufasha kubana neza mu mwumvikano?* » (Quelles sont vos propositions pour que vous les jeunes vous puissiez mettre en application les valeurs et comportements qui favorisent votre cohabitation en paix).

Tableau 8 : Propositions des jeunes par province

Province	Propositions
Bururi	Twoja hamwe, twokubahana, twohanurana, ntitwokwinubana, twovugana, twogira ingeso nziza, leta yofasha gukurikiza imico n'imigenzo vyiza, leta yogwiza akazi, abavyeyi bohanura abana babo, abavyeyi bokwigisha abana babo ingene imisore n'inkumi bakwiye kwigenza
Gitega	Kugwiza inyigisho ku rwaruka ; Twokwikebuka twebwe nyene ; Kuronka impanuro kenshi (imico n'imigenzo); Kugwiza amashirahamwe duhuriramwo; Kugwiza ivyigwa vyigisha inyifato nziza mu maradiyo na TV; Kwubahiriza ingeso nziza twebwe nyene,
Kirundo	Hogwizwa inyigisho z'akaranga kabasokuru ; Urwaruka twokwirinda abagenzi babi ; T.V y'uburundi yokwerekana ibidatosekaza imico myiza y'abarundi ; Ugwaruka gworonswa ico rukora kugira ntirusamazwe n'ibintazi ; Hohimirizwa kurusha ibiganiro hagati y'abana n'abavyeyi ; Mu mashure hogwizwa inyigisho zerekeye kubana mu mahoro ; n'umwumvikano.
Bujumbura Mairie	Abakuze bategerezwa gutanga akarorero mu mvugo, mu ngiro no mubikorwa; mungo (abavyeyi) bokomezwe indero bakoresheje ikiyago (kwubaha abavyeyi, kwikwizamukwambara) abavyeyi basubire kunderoyokuzikokuva umwana akirimo (indero ivahasi)
Ruyigi	Twoja hamwe tugasenyerera ku mugenzi umwe ata wandya wangura; kutaba ba nsumirinda; kurengera amatati y'abadukurira

A la Q.2.8 du Guide, il a été demandé aux jeunes de faire des propositions pour que les valeurs positives favorables à la cohabitation pacifique s'imposent. Quatre propositions sont revenues dans toutes les provinces : (1) le dialogue et l'unité entre jeunes eux-mêmes ; (2) le dialogue entre les parents et leurs enfants ; (3) le rôle prépondérant de l'Etat dans l'éducation aux valeurs et à la mise en place de conditions favorables ; (4) les aînés qui doivent leur servir de modèles.

- **Le dialogue et l'unité entre les jeunes**

Cette proposition a été exprimée sous plusieurs angles : *Twoja hamwe ; Twovugana ; Twohururira mu mashirahamwe...* Les jeunes estiment donc que tout ce qui peut les amener à se rencontrer, à échanger, à travailler ensemble, ne peut que favoriser l'entente et la cohabitation pacifique entre eux. Les jeunes ont cité des canaux par lesquels l'unité et l'entente entre jeunes peuvent passer : les jeux, les activités culturelles, les AGR, les associations...

- **Le dialogue entre les parents et leurs enfants**

Les jeunes ont évoqué cette situation au niveau des contraintes liées à la vie familiale (Cf. Chap.5, point 5.2). La fréquence de cette proposition indique qu'il existe un réel déficit à ce niveau. La difficulté qui est posée ici est relative aux stratégies qu'il faut mettre en œuvre pour amener les parents à combler cette lacune.

- **Le rôle du Gouvernement**

Dans certains F.G, les jeunes ont reproché au Gouvernement de ne pas trop se préoccuper de la promotion des valeurs positives. Ceci a déjà été évoqué plus haut. Ils demandent à l'état de s'impliquer davantage, mais aussi de mettre en place les conditions pour que ces valeurs positives s'imposent, notamment et surtout la lutte contre le chômage des jeunes : « *urwaruka rworonswa icorukora kugira ntirusamazwe n'ibintazi* » (*mettre les jeunes au travail pour qu'ils ne soient pas distraits par des activités dommageables*). Ils ont aussi recommandé au Gouvernement l'utilisation des médias

- **Le rôle des aînés.**

Les jeunes ont insisté sur le rôle des aînés qui doivent servir d'exemples : « *Abakuze bategerezwa gutanga akarorero mu mvugo, mu ngiro no mu bikorwa* ». Se référer ici au second pilier d'éducation aux valeurs : (point 7.1.2.)

7.3. Recommandations

Préoccupations des jeunes	Recommandations	Stratégies	Leadership de la mise en œuvre
<p>Les querelles politiques. Comportements égocentriques des leaders politiques</p>	<p>Ces querelles politiques, constituent de mauvais modèles pour les jeunes. Des mesures de correction sont nécessaires pour que le discours sur les valeurs à l'endroit des jeunes soit plus crédible.</p> <p>Respecter les principes de laïcité et de neutralité politique et religieuse. Eviter de politiser les structures de rencontre des jeunes, les écoles et les universités ou d'en faire des lieux d'exclusivité politique, religieuse... (lutte contre le sectarisme, ennemi de la citoyenneté)</p>	<p>Apaisement du climat politique, abandon de la politisation des établissements scolaires ; gestion citoyenne des mémoires, efforts dans la réduction de l'impunité des crimes</p> <p>Les ministères ayant la jeunesse dans leurs cibles (MEESRS, MJS) Les partis politiques Les Eglises</p>	<p>Le Gouvernement</p> <p>Il est nécessaire de réaffirmer cette laïcité à travers des Ordonnances, des Instructions officielles et des Règlements scolaires</p>
<p>Les pouvoirs publics non préoccupés par l'éducation aux valeurs.</p>	<p>Fixer un objectif général, global, d'éducation citoyenne, en vue d'harmoniser les messages au niveau des partenaires éducatifs.</p>	<p>Partir des valeurs positives et les antivaleurs définies par les jeunes. Cf. aussi Les devoirs du citoyen : Art.62 à 74 de la Constitution. Les grandes lignes de la formation citoyenne (objectifs/contenus peuvent être définis dans un Colloque National sur les Valeurs Citoyennes.</p>	<p>Ministère de l'Intérieur et de la formation patriotique</p>

<p>Educateurs ne maîtrisant pas la matière. Diversités des messages intervenants</p>	<p>Formation d'un noyau de formateurs en Education patriotique, susceptibles de former à leur tour les intervenants dans les écoles, les centres jeunes, les associations de jeunes...</p>	<p>Confection d'un module de formation. Identification des formateurs au sein des trois Ministères concernés.</p>	<p>Les ministères ayant la jeunesse dans leurs cibles (MIFP, MEESRS, MJS)</p>
	<p>Intégrer dans les contenus de l'éducation citoyenne les thématiques relatives aux principaux obstacles du développement du pays et des causes explicatives des crises de violence : la corruption, l'égoïsme, l'exclusion, le détournement des biens communs... (Cf. Tableau 7).</p>	<p>Confection d'un module de formation consensuel ainsi que la méthodologie. Pour son élaboration : participation des représentants des parents, des Eglises, des Ministères concernés. (Cf. Messages consensuels).</p>	<p>Ministère de l'Intérieur et de la formation patriotique</p>
	<p>Edition d'un « manuel du bon citoyen » en Kirundi et en français à distribuer aux jeunes par l'intermédiaire des associations de jeunes, des établissements scolaires, des Centres Jeunes...</p>	<p>Le contenu de ce manuel serait un condensé du contenu du module cité ci-dessus.</p>	<p>MIFP, MEESRS, MJS</p>
<p>La pauvreté et les difficultés d'accès à l'emploi</p>	<p>Encourager, promouvoir la création d'AGR avec un caractère inclusif. Mettre en place des ressources financières pour l'appui de ces AGR pour les jeunes.</p>	<p>Mettre en place des noyaux d'appui à la mise en place d'AGR dans toutes les communes. Si nécessaire, utiliser la structure Centres Jeunes. Alléger les procédures de reconnaissance des AGR. Encourager les écoles techniques, et les IES, à des formations basées sur les projets (Chaque diplômé disposant d'un projet à proposer pour appui à la fin de ses études (Cf. Cours d'entrepreneuriat).</p>	<p>MIFP, MEESRS, MJS, Etablissements scolaires</p>

	Fixer dans un texte légal des critères objectifs et consensuels pour l'accès aux emplois publics	Mise en place d'un système de certification qui facilite l'identification des compétences Mise en place d'une structure d'orientation	Le Gouvernement/ Ministère de la Fonction Publique
Déficit de dialogue entre les parents et les jeunes	Un plaidoyer, une sensibilisation à l'endroit des parents est nécessaire, pour la promotion de ce dialogue. C'est une erreur de croire que l'enfant deviendra naturellement un « MUSHINGANTAHE », rien qu'en vivant avec nous.	Sensibilisation à travers les structures existantes (Responsables des établissements scolaires, CP, CPE...)	Les parents MEESRS, MJS
Les anti-modèles particulièrement en milieu scolaire.	Le gros des jeunes sont des adolescents, en phase de mise en cause des modèles, très sensibles à l'injustice : A tous les niveaux, faire plus attention au choix des formateurs, des éducateurs, des encadreurs...Si ce ne sont pas des « modèles », leur action peut se révéler destructrice	Fixer des critères stricts pour la nomination des responsables d'établissements, des titulaires du cours d'éducation à la citoyenneté...mettre en place des « parrains de classe », des services d'écoute dans les établissements scolaires...	Les ministères ayant la jeunesse dans leurs cibles (MEESRS, MJSC), Etablissements scolaires, Centres Jeunes
	Pour produire de « bons citoyens » et des leaders efficaces, ayant une vision pour leur pays, l'école doit être organisée dans ce but. Ce doit être un choix politique. Pour cela, s'inscrire dans la logique de la pédagogie moderne: passer de la transmission de connaissances à l'acquisition de compétences	Organiser l'école de manière à amener les apprenants à vivre concrètement les valeurs : leurs attribuer des responsabilités, les faire participer aux évaluations, récompenser les actions citoyennes réalisées par les jeunes...	MIFP, MEESRS

	<p>Instaurer des procédures d'évaluation qui protègent les élèves contre la corruption par les évaluateurs...</p>	<p>Procédures anonymes d'évaluations, doubles corrections, grilles de corrections, structures d'écoute/alerte...</p>	<p>MEESRS</p>
	<p>Instaurer dans les organisations et structures scolaires des procédures permettant une plus grande participation des élèves dans leur gestion.</p>	<p>Révision des modalités de gestion des écoles et des Centres Jeunes pour intégrer cette participation. (Attributions tournantes de responsabilités, élections de responsables, mise en place de comités de gestion de conflits, de la propreté, de la discipline, de contrôle et d'évaluation des enseignements et de gestion. Habituer les jeunes à la Pratique du « Rendre compte »</p>	<p>MJSC MEESRS</p>
	<p>Imaginer et mettre en place des processus de motivation à adhérer aux valeurs citoyennes et à la cohabitation pacifique, à la résolution des conflits... (Cf. critères de recrutement, système de promotions, récompenses de gestes citoyens...)</p>	<p>Mise en place d'un comité d'éthique dans chaque ministère avec comme tâches d'identifier les actes à récompenser et les bénéficiaires ainsi que les modalités.</p>	<p>Le Gouvernement à travers les trois Ministères concernés.</p>
	<p>La mise en place des écoles d'excellence est pertinente. A terme, ces écoles permettraient de former de hauts cadres efficaces dans la gestion des affaires de la nation.</p>	<p>Pour que ces établissements soient efficaces dans la formation des meilleurs cadres, il faudrait les étendre sur tous les niveaux (Pools d'excellence), mais aussi et surtout, y renforcer sérieusement la formation citoyenne, pour en faire des leaders dans ce domaine aussi.</p>	<p>MEESRS</p>

CONCLUSION

Les jeunes ont identifié de manière tout à fait pertinente les valeurs positives, favorables à la paix et à la cohabitation pacifique. Ils ont aussi identifié les antivaleurs. On aura compris à travers leurs déclarations, qu'ils n'ont pas été tendres avec le leadership politique, les parents et les éducateurs scolaires. Ils sont cités comme modèles, mais aussi comme figurant parmi les anti modèles. Les jeunes nous observent : ils savent faire la différence entre le discours qu'on leur adresse, et nos propres comportements. « *imvugo ntijana n'ingiro* », a déclaré un jeune de Giheta.

Le rôle de l'école a aussi été bien souligné par les jeunes. En effet, près du tiers de la population est à l'école, et c'est aussi à l'école que les jeunes passent le plus clair du temps. L'école doit donc être considérée comme une priorité dans l'éducation aux valeurs, surtout avec l'enjeu de la formation du leadership du pays. Le Ministère ayant l'enseignement dans ses attributions devrait prendre au sérieux les antivaleurs et les anti modèles que les jeunes ont dénoncé dans cette enquête, et prendre des mesures pour en réduire l'impact.

Il faut se rappeler aussi que, malheureusement, le Burundi affiche des indicateurs de développement humains très bas. Le pays est classé dans le peloton de tête des pays les plus pauvres, les plus corrompus, les plus « fragiles », les moins « travailleurs » ... Il est de la responsabilité du leadership social et politique de changer les choses. Pour cela, l'éducation en général et l'éducation aux valeurs qui fondent le développement d'un pays sont incontournables. C'est bien connu, tous les pays qui ont réussi leur décollage économique ont commencé par éduquer les citoyens.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. BANKAMWABO J., *CSLP II, Consultations sectorielles et thématiques, Volet Jeunesse et Emploi*, Bujumbura, mai 2011.
2. BPSE : *Statistiques du Secteur Educatif Burundais. Annuaire 2011-2012. Enseignement Supérieur*, Bujumbura, octobre 2013.
3. CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL, *Rapport du premier colloque sur le changement de mentalités et de comportements*. Bujumbura 10-12 mai 2011.
4. CRS/USAID/BNEC, *Programme d'éducation aux valeurs humaines*. Bujumbura, mai 2005. Réalisé par Professeur NDAYISABA Joseph.
5. DGBP/BEPES : *Cours d'éducation à la citoyenneté. Livret de l'Elève*, Bujumbura, octobre 2005.
6. INSP/ISTEEBU : *Enquête démographique et de santé 2010*. Rapport synthèse.
7. INTERNATIONAL RESCUE COMMITTEE, *Enquête de base sur les Connaissances, Attitudes & Pratiques pour un projet de construction de la paix chez les jeunes et de prévention de la transmission du VIH*, Bujumbura, juillet 2002
8. HAJAYANDI N., *Analyse du processus de socialisation politique des jeunes au Burundi*. Thèse de Doctorat, mars 2011.
9. KAGABO L., *La crise burundaise et l'effondrement des valeurs*. In ACA, 2-3, 1995.
10. MEBSEMFA/FNUAP : « *Les grossesses en milieu scolaire* », Bujumbura, novembre 2013.
11. NDAYISABA J., *L'école : milieu d'éducation ou de corruption ? Le cas du Burundi*. In Ethique et Société, No 2, mai 2006.
12. NIZIGIYIMANA M., *Les valeurs humaines comme piliers de la prévention des conflits*. In Eduquer, mais comment ? No 8, septembre 2008.
13. NTAKARUTIMANA E., *Culture et valeurs fondatrices de la société burundaise pour un développement intégral et durable*. Colloque sur le changement de mentalités et de comportements. Bujumbura, mai 2011.

14. REJA/11.11.11. : *Etude sur les priorités des jeunes en vue de préparer un plaidoyer pour la prise en compte des besoins des jeunes par les projets de société des partis politiques en compétition lors du processus électoral de 2015 au Burundi*, Réalisée par KARADOBEYE Pamphile : Bujumbura, octobre 2013.
15. REPUBLIQUE DU BURUNDI : *Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté, CSLP II*, Bujumbura, décembre 2011
16. REPUBLIQUE DU BURUNDI : *Vision Burundi 2025*, Bujumbura, avril 2010.
17. UNION AFRICAINE : *Charte Africaine de la Jeunesse*, adoptée à Banjul le 2 Juillet 2006
18. UNESCO (2016), *Etude des modèles d'identification chez les jeunes de 15 à 35 ans et leur rôle dans la promotion du dialogue interculturel, les valeurs de tolérance et d'acceptation mutuelle en prenant la source dans les valeurs culturelles positives au Burundi*. Réalisée par Pr NIZIGIYIMANA Domitien. Bujumbura
19. UNESCO (2009), *Iragi kama ry'Uburundi. Igitabu c'umwigisha mu mashure yisumbuye*. Bujumbura.
20. UNESCO (1996), *Perception et acceptation des valeurs traditionnelles et l'articulation de celles-ci avec les valeurs culturelles, chez les jeunes burundais de 18-22 ans*. Bujumbura. Réalisée par NTAHOMBAYE P. ; RWANTABAGU H. ; MUKARABE P.C.

ANNEXES

Annexe 1 : Les outils de récolte des données

Guide pour les F.G.

No	Questions
1.1	Imico, imigenzo canke inyifato kama nziza bifasha kandi vyamyeye bifasha abarundi kubana neza n'iyihe ? Uturorero : gufashanya, kwubahana, kwitaho abandi , kuvuga ukuri, kwitonda, kutajana nyabahururu...
1.2.	Mu kibano iwanyu murahabona abantu bayikurikiza ? Bande cane cane ? Ni bande mu bisanzwe bajewe kubaha akarorero keza kuvyerekeye inyifato n'imigenzo?
1.3	Ku bakora akazi, murabona aho mukorera iyo migenzo n'inyifato vyubaka ukubana n'ugukorana neza?
1.4	Imigani, imvyino, indirimbo, imvugo(z'ikivunga...), indahiro...bigize akaranga k'abarundi muhora mwumva, hari ico bibigisha mu vyerekeye inyifato zo kubana neza n'abandi ? Canke hari ivyo vyigisha bibi ?
1.5	Ku bacye mw'ishure canke baciga, izo nyifato n'imigenzo myiza ifasha kubana neza barayibigishije kw'ishure? Imigenzo n'inyifato vyiza mwakuye kw'ishure n'iyihe ? Mwayize gute? Ni bande bayibigishije?
1.6	Icigwa co kubakundisha igihugu (civisme), hari ico kibafasha canke cabafashije ku vyerekeye kugendera iyo mico n'inyifato nziza ?
1.7	Mbega arya manota y'indero batanga kw'ishure, hari ico afasha mu vyerekeye kubana neza n'abandi
1.8	Hari abamaze gutora abategetsi ? Ni uruhe ruhara abatowe bafise mu vyerekeye gutsimbataza umubano mwiza mu benegihugu
1.9	Muri ibi bihe mubona vyoroshe kwubahiriza no kugendera iyo mico n'inyifato vyiza? Intambamyi zihari n'izihe zotuma bitoroha kuyikurikiza? (Intambamyi zifatiye kubukene? Ku miryango ? Mu mashure ? Mu vya politique ?)
1.10	Hari ivyiyumviro mwoterera kugira mwebwe abakiri bato muhurumbire kurusha izo nyifato n'imigenzo myiza idufasha kubana neza mu mwumvikano?
1.11	Aya majambo muyasigura gute mufatiye ku turorero : ikizira, kugoka, guharirwa ivomo. Kwiha agateka ? Kutagira umugayo ?

2.1	Imico, imigenzo canke inyifato bikwega amatati n'ukutumvikana hagati y'abantu ? (Uturoro : kwikunda, kwishira hejuru, ubukunzi bw'inda, kubesha...)
2.2	Iyo mico n'imigenzo mibi ituma abantu bagwa mu ruhagarara batata muyibona kuri bande cane cane ? (Abayigendera kurusha abandi?)
2.3	Iyo mico n'imigenzo mibi mwebwe urwaruka birashika mukayiga kandi mukayigendera ? Muyigishwa nande? Ryari? Gute?
2.4	Izo nyifato n'imigenzo mibi isambura umubano mwiza mu bantu, mu mashure mwize ko, canke aho mwiga iyo mwahabonye n'iyihe ? Mwayibonye kuri bande?
2.5	Harya muba, aho mwakuriye, aho mukora, mwoba muhabona abagendera izo nyifato n'iyi migenzo mibi bivyura amatati mu bantu? Kuri bande cane cane?
2.6	Izo nyifato mbi n'imigenzo mibi mubona bigabanuka canke birongerekana? Hari insiguro mwaha ukugwirirana kw'iyi migenzo n'inyifato bibi?
2.7	Igihugu cacu kuva cikukiye cama caguye mu ngorane za politique, abantu bagapfa abandi bakangara, mwobiha insiguro iyihe?
2.8	Hari ivyiyumviro mwoterera kugira mwebwe abakiri bato mureke kurwa mu mitego y'izo nyifato n'imigenzo mibi ikwega amatati ?

Questionnaire pour les responsables des organisations

Izina ry'ishirahamwe..... Itariki ryavukiyeko :.....

Intumbero nyamukuru y'ishirahamwe :.....

Imirwi mukorera (groupes cibles).....

Ayandi mashirahamwe mukorana (partenaires)

.....

.....

- a) Ibibazo bikuru bikuru mukunda kuyagira abakiri bato iyo mubahuje (sujets traités dans les rencontres)

1.....

2.....

3.....

- b) Ubuhinga/inzira mukoresha kugira ivyiyumviro mushaka ko bitsimbataza mu bakiri bato mujejwe : (guhurira ku bikorwa, inkino, mu mashirahamwe yo kurwanya ubukene (AGR), clubs...)

1.....

2.....

3.....

- c) Mwoba mumaze kuronka inyigisho zerekeye gutsimbataza amahoro canke guhindura inyifato z'abantu ?

EGO OYA

Ari EGO ? Izo nyigisho mwaronse zari zifatiye kuki ?

1.....

2.....

3.....

- d) Mwigishijwe na bande ?.....

- e) Inyifato, imico canke imigenzo mwifuzaga cane ko abakiri bato bokwiga kandi bakagenda kugira igihugu kibe mu mahoro arama, n'izihe ?

.....

.....

- f) Inyifato, imico canke imigenzo mibi cane mubona mu bakiri bato ibangamiye cane amahoro no kubana neza mu gihugu n'iyihe ?

.....

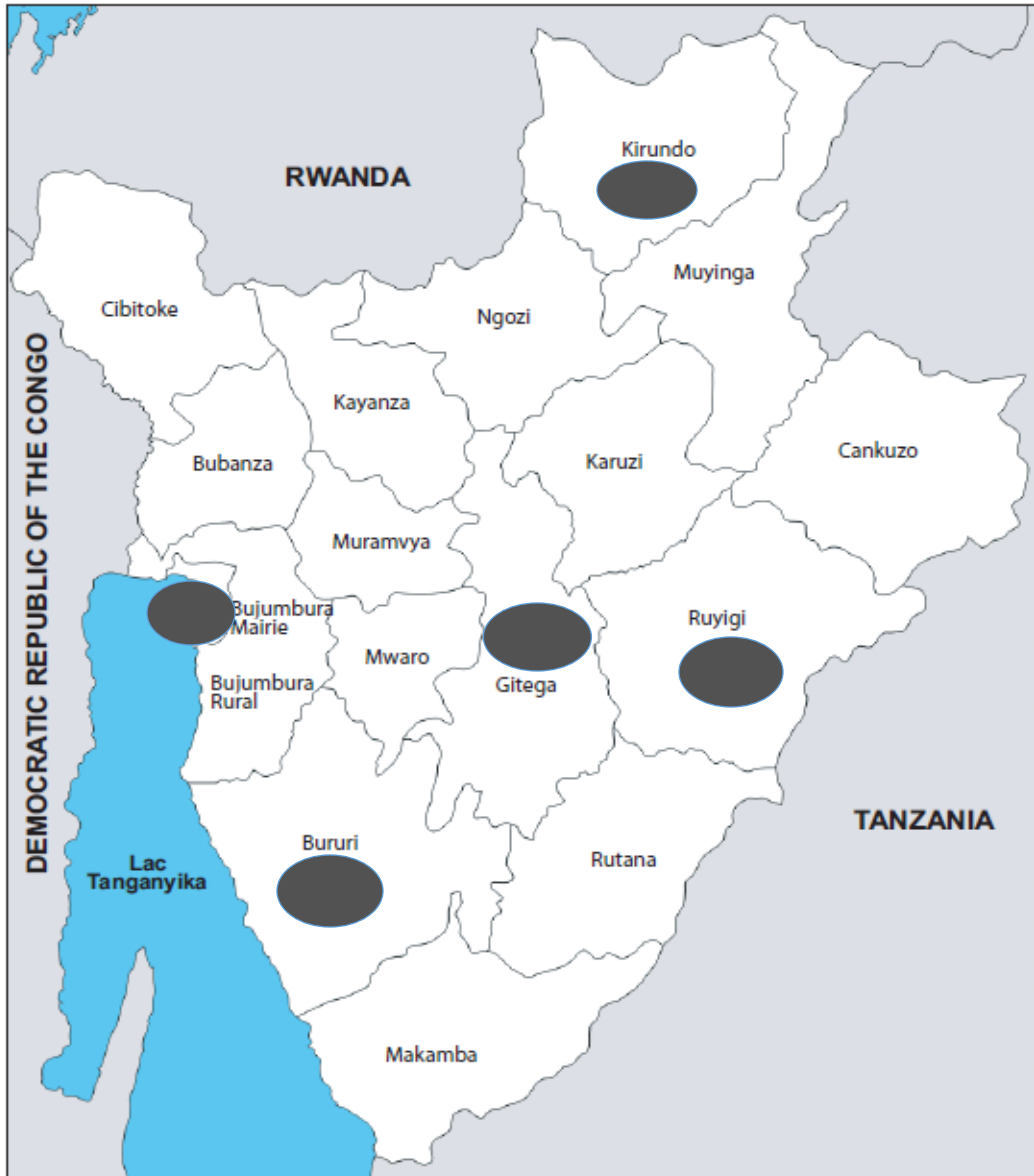
.....

- g) Ko inyifato, imico n'imigenzo mibi bisa n'ibigwirana mu bakiri bato, mwibaza ko vyoba bivakuki ?.....

.....

Annexe 2 : Les provinces enquêtées

Figure 1 : Carte du Burundi



Annexe 3 : Associations visitées

Province	Association	Cible	Objet
Bujumbura Mairie	Nderagakura	Enfants vulnérables	Santé de la reproduction. Activités culturelles
	Terimbere	Jeunes chômeurs	Entraide, autopromotion
Kirundo	Twungubumwe	Jeunes filles	Entraide-coopérative de crédit
	NaweNuze	Jeunes garçons et filles	Entraide-Unité entre jeunes
	Remesha	Jeunes garçons et filles	Entraide-coopérative de crédit
	Abatangamuco	Jeunes garçons et filles	Santé de la reproduction. Valeurs positives
	AJSA (Ass. de jeunes scolarisés pour le Développement)	Jeunes garçons et filles	Education à la paix. Coopérative de crédit
Gitega	Terimbere Rwaruka	Jeunes garçons et filles	Lutte contre les VBG. Autopromotion
Bururi	Ass. Pour le Développement des Chômeurs de Songa	Jeunes chômeurs	Lutte contre la pauvreté. Recherche d'emplois et de capitaux
	AJNA	Jeunes filles	Lutte contre les grossesses non désirées. Entrepreneuriat
	Croix Rouge Songa	Enfants vulnérables	PEC des jeunes vulnérables. Lutte contre le VIH/SIDA
	Egerimpfuyi	Jeunes orphelins	Education. Education à la Paix et à la santé
	San't Egidio	Enfants de la rue	Scolarisation. Préparation de la vie future
	Tambourinaire	Jeunes garçons et filles	Culture. Solidarité. Autofinancement
Ruyigi	Ikebuke	Cible : Jeunes déscolarisés.	Lutte contre les abandons scolaires. Lutte contre les grossesses précoces.

	Ass. Des Jeunes Diplômés pour l'Autopromotion (AJDA)	Jeunes chômeurs	Entrepreneuriat. Egalité des genres.
	CARDEC	Jeunes garçons et filles	Entraide. Lutte contre le VIH/SIDA Education pour tous
	Initiative Civique Rundi (ICRU)	Jeunes garçons et filles	Promotion de la santé et de la nutrition. PEC psychosocial

Annexe 4 : Les Termes de référence



Réseau des organisations de Jeunes en Action pour la paix,
la réconciliation et le développement, REJA
Bureau de Coordination Nationale

Projet : Les valeurs culturelles positives au service de la paix et de la cohésion au Burundi

TERMES DE REFERENCES SPECIFIQUES DU CONSULTANT POUR LA PRODUCTION D'UNE ETUDE SUR LES VALEURS POSITIVES DE LA CULTURE BURUNDAISE

Ces Termes de Références sont relatifs au Consultant responsable de la production de l'étude sur les valeurs culturelles positives.

1. Contexte et Objectif

Dans le cadre de la mise en œuvre du Projet « **Les valeurs culturelles positives au service de la paix et de la cohésion au Burundi** », le Réseau des organisations de Jeunes en Action pour la paix, la réconciliation et le développement, veut produire une étude préalable qui servira de support de réflexion et de sous-bassement à la production de méthodologie et d'outils pédagogiques à même de renforcer la cohésion et la non-violence et de promouvoir le vivre-ensemble chez les jeunes burundais.

En partant des réalités vécues par les jeunes, l'étude a pour but d'interroger les valeurs chez les jeunes burundais et, in fine, de comprendre comment se composent leur système de valeurs, quelles sont les valeurs jugées positives, comment elles sont transmises et de valider d'invalider la réalité d'une crise des valeurs chez eux (et, le cas échéant, de comprendre de quoi elle découlerait). L'étude permettra d'accompagner la réflexion du REJA, de ses équipes, membres et partenaires et d'établir des modèles de conduite ou de comportement visant à comprendre les ressorts de la violence et ainsi de la désamorcer (la violence risquant de constituer à nouveau un exutoire des frustrations accumulées et un moyen d'expression privilégié chez les jeunes).

Dans ce cadre, sont invités les consultants individuels, nationaux, disposant de solides références dans le domaine, à soumettre leur candidature. Le consultant ainsi retenu pourrait être amené à travailler en collaboration avec le Groupe Technique de Réflexion sur l'étude mis en place dans le cadre de la mise en œuvre du projet.

L'objectif global de cette étude est de recueillir les valeurs positives de culture burundaise pour diffusion dans tous les milieux et spécialement ceux des jeunes.

De façon spécifique, il s'agira de :

- ✓ Faire un diagnostic exhaustif des valeurs vécues dans les milieux de jeunes ;
- ✓ Identifier les contraintes (sociales, culturelles, familiales, économiques, politiques, etc.) pesant sur le respect de ces valeurs et d'autres valeurs positives de la culture burundaise ;
- ✓ Participer avec l'équipe du REJA à l'élaboration des propositions concrètes de stratégies de consolidation de ces valeurs positives de la culture burundaise (quelles valeurs privilégier ? quels outils promouvoir ? quelles stratégies promouvoir ?)
- ✓ Accompagner l'élaboration par l'équipe du REJA d'un plan de renforcement des capacités des jeunes à vivre ces valeurs dans le but de devenir des hommes et des femmes intègres.

2. Responsabilités et Tâches du Consultant chargé de l'étude

Le consultant aura pour tâches de :

- i Réaliser une campagne d'entretien avec des jeunes burundais issu d'un échantillon représentatif (variété nombres, profils, situation socio-professionnelle et socioéconomique, localisation)
- ii Collecter des données auprès des acteurs de terrain (ASBL), des institutions nationales (administration) et internationales (institutions, organisations internationales non-gouvernementales), experts (universitaires), des projets et programmes déjà réalisés sur le même sujet pour récolter des analyses existantes ;
- iii Traiter les données collectées selon la méthodologie proposée (et validée par le REJA) ;

- iv Elaborer un document narratif (l'étude) sur les valeurs positives de la culture burundaise ;
- v Restituer les résultats de l'étude au Groupe Technique de Réflexion (GTR), qui aura été créé comme organe du projet qui accompagne la production de l'étude, pour lecture, observations et recommandations ;
- vi Présenter les résultats de l'étude lors de l'atelier de validation de l'étude ;
- vii Produire un document final intégrant les observations et les recommandations pertinents du GTR et des autres intervenants lors de l'atelier de validation de l'étude.

Le consultant est responsable de l'Étude théorique, du travail de terrain, de l'analyse des données ainsi collectées et de la soumission des rapports comme détaillé dans les TDRs complets de l'étude proprement dite.

Quant au déroulement de l'étude, le consultant devra soumettre des TDR explicatif de la méthode utilisée, un chronogramme précis des prestations. Les grandes lignes doivent comprendre les éléments suivants :

1. Revue documentaire de la littérature existante
2. Elaboration et validation des outils de collecte des données et informations, et ce après les suggestions, observations et recommandations du GTR ;
3. Collecte des données sur le terrain ;
4. Outils d'analyse des données collectées
5. Plan de rédaction du rapport ;
6. Chronogramme des activités

Une réunion de cadrage sur la compréhension des TDR, la validation de la méthodologie sur le déroulement de l'étude sera organisée avec le consultant sélectionné.

3. Produits attendus :

Le prestataire retenu devra élaborer et transmettre au REJA les rapports suivants :

- Un rapport de démarrage de l'étude, une (01) semaine après la signature du contrat ; ce rapport devra décrire la méthodologie et le chronogramme détaillé de la mission ainsi que le plan de rédaction du rapport ;
- Un rapport provisoire de l'étude, (03) semaine après le démarrage de l'étude, qui sera commenté par le GTR sur l'étude ; ce rapport sera transmis en format électronique par E-mail.

- Un rapport final de l'étude intégrant les observations et recommandations pertinent du Comité de de lecture de l'étude ou GTR mais aussi celles émises lors de l'atelier de validation de l'étude. Cinq (5) exemplaires originaux dudit rapport et une copie sur CD-ROM de ce document seront déposés au REJA, cinq (05) jours après la réception des observations et recommandations du GTR. Le prestataire (consultant) devra transmettre également les fichiers numériques contenant les données collectées.

4. Contrôle et suivi

Le Consultant de l'étude sur les valeurs positives de la Culture burundaise travaillera sous la supervision directe du Responsable du projet « **Les valeurs culturelles positives au service de la paix et de la cohésion au Burundi** » au sein du REJA et sous la supervision générale du Coordinateur National du REJA et/ou du Chargé des Programmes au sein du REJA.

5. Durée de la mission

La durée de l'étude est fixée à 60 jours calendrier, à compter de la date de signature du contrat, y compris les délais de rédaction et de dépôt du rapport final.

6. Lieu d'affectation

Le lieu de recrutement et d'affectation sera Bujumbura (Burundi), avec toutefois de fréquents voyages dans les 5 provinces du Burundi où se déroulera l'Etude pour les fins de la mission.

7. Profil recherché pour le Consultant chargé de l'étude sur les valeurs positives de la culture burundaise

Ledit Consultant devra :

- Être au moins Doctorant et ayant des compétences avérées en matière de recherches. Il doit également être un expert en sciences humaines, en sociologie ou un domaine assimilé.
- Il devra en outre justifier d'une expérience professionnelle d'au moins 5 ans dans un des domaines cités et avoir une maîtrise parfaite de l'outil informatique et une bonne capacité d'analyse et de rédaction.
- Avoir une maîtrise des domaines culturels, de la société burundaise et jouir d'une très bonne connaissance d'autres valeurs autres que burundaises, notamment des valeurs universelles.

8. Compétences spécifiques du Consultant chargé de l'étude

- Une bonne aptitude de travail en équipe, notamment :***

- ✓ Aptitude à travailler parfois sous pression de fournir des résultats dans les délais impartis ;
- ✓ Aptitude à travailler efficacement dans un contexte multiculturel, multinational en faisant preuve du respect de la diversité ;
- ✓ Aptitude de concerter et de partager l'information avec les membres du GTR.

b. Une bonne Capacité de communication

- ✓ Le Consultant doit disposer de fortes capacités d'expression orale et écrite avec d'excellentes capacités de rédaction et de synthèse aussi bien en Kirundi qu'en Français.

9. Expérience et qualifications

Expérience :

Jour d'une expérience professionnelle d'au moins 5 ans dans la conduite et la réalisation des études similaires à la présente. L'expérience de ces études au niveau de la région des Grands Lacs serait un atout considérable. Il s'agit de :

- Avoir la curiosité, l'esprit d'ouverture, l'esprit critique, une flexibilité, la capacité à mettre en perspectives et des qualités rédactionnelles sont importants
- Avoir une bonne connaissance de la Société Civile burundaise et des autres organisations internationales, régionales ou sous régionales ;
- Avoir une bonne connaissance de l'environnement politique, administratif et économique notamment du Burundi, des pays de la région des Grands Lacs en général, et des pays en conflits ou sortant des conflits en particulier ;
- Avoir une bonne connaissance des principes et défis de gouvernance démocratique dans les situations complexes ;

Connaissance linguistique :

Le candidat potentiel devra faire preuve d'une maîtrise parfaite, en écrit aussi bien qu'en parler, du Kirundi et du Français. La connaissance d'autres langues parlées dans la région des Grands Lacs, notamment le Swahili, serait un atout.

10. Mode de présentation de l'offre :

a. Offre technique

L'offre technique comprendra :

- ✓ Une lettre d'expression d'intérêt et de disponibilité dûment exprimés ;
- ✓ Un Curriculum Vitae, en indiquant l'expérience du candidat dans les domaines spécifiés, ainsi que 3 noms et contacts de personnes de référence qui peuvent justifier votre expérience ;
- ✓ Une brève description des facteurs justifiant que le candidat est le plus indiqué pour la tâche ;
- ✓ La méthodologie détaillée envisagée pour accomplir la mission.